

Niv. 306 SEPT/GWENGOLO
307 OCT/HERE 1985

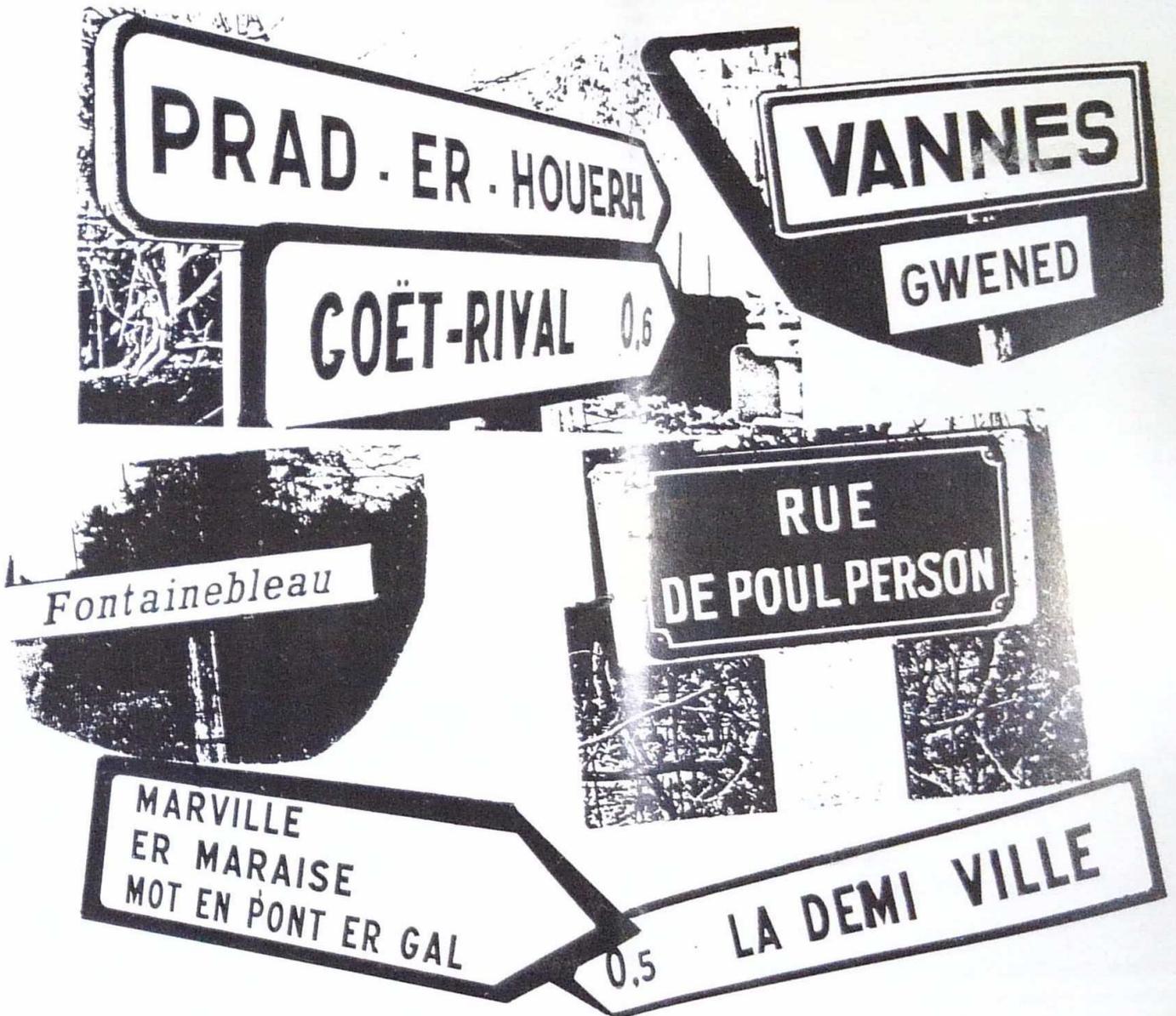
M 1190 - 290 -

15 F

N° DOUBLE
32 PAGES

breizh

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE



TOPONYMIE ET BILINGUISME - ARCHEOLOGIE : TREGLOU
ARTS ET LETTRES : X. DE LANGLAIS
MUSIQUES DES CELTES

CONGRES KENDALC'H

23-24 NOVEMBRE
KEMPER

LES REGIONALES ...pour demain

Editorial

Depuis quelques temps, la presse écrite et parlée, la télévision et autres médias nous «branchent» sur le chapitre des régionales. Les partis politiques, en sont pour la plupart, à la désignation de leurs candidats, mais que seront ces REGIONALES, sinon CE QUE NOUS LES FERONS !

Chaque parti politique tient à l'égard du culturel des propos aimables, part à la «quête» des voix, nous alléchant déjà pour certains avec des promesses qui... semblent correspondre présentement à notre attente, mais quelle sera la réalité après ces élections ?

S'agit-il du chant des sirènes ?

Que deviendra le contenu des professions de foi sur le plan du développement culturel ?

Si au niveau régional et télévisuel les efforts ont été réalisés, au niveau culturel - n'en reste-t-il pas encore beaucoup à faire ? On nous annonce la création d'une chaîne culturelle européenne (de Pierre Desgraupes). Quel en sera le contenu ?

N'entend-on pas parler de plus en plus fréquemment des liens étroits existants entre Culture et Economie ?

N'entend-on pas parler de plus en plus fréquemment des liens étroits existants entre Culture et Economie ?

Le rôle que nous pouvons et devons jouer sur le plan du développement culturel est primordial pour le devenir d'une VRAIE région.

Non, nous ne nous trompons pas de registre, nous sommes et restons des culturels et c'est ce que nous défendrons - que l'on ne nous fasse pas de mauvais procès - est-ce que comme les différentes parties qui constituent notre corps et ont toutes leur rôle à jouer dans son fonctionnement, politique, économie et culture ne sont pas étroitement liées ? Certains peuvent parfois le regretter, mais c'est ainsi et nous devons voir les choses bien en face, nous défendrons donc nos cultures et nous avons à ce titre le devoir de bien saisir l'enjeu des élections régionales dont l'aboutissement sera la mise en place de nos assemblées régionales.

Sans doute à la Culture, mais vers quelle culture ? Sinon celle que l'on veut nous imposer le plus souvent sous la forme de grandes réalisations... Nous devons nous informer et informer pour mieux guider notre choix, celui que nous aurons à faire en 1986.

L'Etat nous annonce 150 millions de francs pour la culture, soit un budget multiplié par trois depuis 1982.

La Région de son côté nous annonce 30% d'augmentation au niveau du budget consacré à la culture.

Mais où vont ces... Plus ?

Sans doute à la Culture, mais vers quelle culture ? Sinon celle que l'on veut nous imposer le plus souvent sous la forme de grandes réalisations... de grands palais nationaux ou régionaux, en oubliant le plus souvent, ceux qui existent et ne peuvent déceimment fonctionner.

Certes des choses intéressantes, même importantes ont été réalisées, mais s'est-on suffisamment soucié de ce que pouvait souhaiter ceux qui en seront les principaux utilisateurs ?

Ne confond-on pas trop souvent investissements et fonctionnement ? A quel cela sert-il de construire des «cathédrales» si elles restent vides faute de moyens de fonctionnement ?

S'est-on suffisamment préoccupé de la forme ou des formes de culture souhaitées ? ne peut-on, hélas, comparer les choix qui sont faits le plus souvent comme des constructions qui reposeraient sur du sable ? Peuvent-elles ainsi être solides ?

Ne devrait-on pas commencer par donner aux habitants des régions, dans la mesure où ils en expriment le désir, le choix ?

A quelle culture veut-on réellement donner la priorité ?

Une culture universelle, certes indispensable et nous l'avons déjà dit, car elle est nécessaire à l'ouverture de l'esprit, ou une culture «populaire» ?

N'a-t-on pas trop souvent tendance à nous dire et c'est si facile... faites vos preuves - sur ce plan KENDALC'H depuis plus de 30 ans, avec d'autres associations ne les a-t-il pas faites ? hélas, une grande majorité reste encore ignorante et pourtant que de richesses dans ces cultures populaires et surtout que de volonté de contribuer à leur développement. A-t-on le droit de laisser les gens qui le demandent dans l'ignorance de leur propre culture ?

Si nous avions de plus larges possibilités d'utiliser notre langue

Ne défendions-nous pas mieux et ne comprendrions-nous pas mieux une culture... élargie ?

Ne sommes-nous pas en train de mettre la charrue avant les bœufs ?

Le mouvement associatif reste toujours très en arrière au niveau de la répartition financière, il reste le «parent pauvre» pourquoi ?

Certes des choses ont été faites, mais après l'avoir encouragé à l'investissement on ne lui donne plus de fonctionnement, et dans ce cas comment considérer les efforts faits autrement que comme un cadeau empoisonné ?

Nous ne sommes pas et ne voulons pas être des mendiants, des assistés, et nous l'avons prouvé, nous voulons tout simplement que nous soit attribué une meilleure part, que soit faite une meilleure répartition des fonds que nous avons contribué (chacun ne paie-t-il pas des impôts...) à constituer.

Si l'Etat, la Région (dont chacun veut reconnaître le bien fondé et l'importance socio économique des associations) devaient payer autant de fonctionnaires pour les travaux importants réalisés par des bénévoles, où irions-nous... ?

Serions-nous entrés dans un cercle vicieux que nous ne pouvons arrêter ?

On voudrait développer le mécénat d'entreprise, et il y a certes beaucoup à faire dans ce domaine, mais les entreprises peuvent-elles seules suppléer aux déficiences de l'Etat ou des régions ?

La vie associative est un phénomène social de grande importance, elle est une école de formation permanente, une ouverture sur le vie comme une espèce de soupape qui permet de forger les idées, de penser, de faire autre chose et par là-même... d'oublier tous les problèmes causés par la vie à la fois trépidante et difficile que nous connaissons - problèmes dont la cause profonde se situe le plus souvent au niveau des «maladies de la civilisation» dont le chômage n'est pas le moindre.

Autant de questions auxquelles nous devons réfléchir dès maintenant, autant de questions que l'on doit, après se les être posées à soi-même poser aux autres.

Marcel EON, Président de Kendalc'h

BREIZH KELAOUENN SEVENADUR BREIZH

Directeur de la Publication : Marcel EON

Rédaction : Jean-Pierre Vincent, 28, rue des Gantelles, 35700 Rennes. Tél. (091) 63 26 69.

Administration, abonnements, publicité : Jean GUEHO, Le Pradi, Trédion, 56250 Elven. Tél. (097) 67 11 71.

Abonnement 1 an : 10 numéros. Ordinaire : 80 F. Etranger : 100 F. De soutien : à partir de 120 F, à l'ordre de Breizh, CCP 2 135 53 V Rennes

Composition et Impression : Copie 22 Péderec.

Distribué par abonnement. Commission paritaire CPPAP n° 33580. Dépôt légal : 4^e trimestre 1985.

Reproduction des textes et illustrations possible (accord préalable avec la rédaction). Pour changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 5 F en timbres. Les textes envoyés à la rédaction ne sont pas retournés à leur auteur.

ABONNES DE 1984. ATTENTION ! KOUMANANT ECHU

Vous qui étiez abonnés avant l'interruption de la publication de «Breizh» en 1984 et n'avez pas depuis renouvelé votre abonnement, ce numéro est le dernier que vous recevrez ! Pour compléter votre abonnement 1984 nous vous avons servi de janvier à juillet 85, les numéros 300 à 305. Le présent numéro (double) fait donc partie de votre éventuel nouvel abonnement que nous vous demandons de régler avant un mois, par chèque, à l'ordre de «Breizh» (adressé à Jean Gueho, à Trédion, et non à la rédaction). Passé ce délai, il sera impossible de vous faire parvenir le prochain Breizh (parution début décembre). Nous le regrettons, mais les contraintes financières nous conduisent à cette décision. Comptant sur votre compréhension et votre fidélité, Breizh vous dit merci et à bientôt.

COLLABORATEURS DE BREIZH

Les articles et informations que vous souhaitez voir paraître dans BREIZH accompagnés si possible d'illustrations doivent parvenir à la REDACTION au moins un mois à l'avance (délais de composition, impression, expédition et distribution). Prochaine parution 5 décembre.

N.B. : il est rappelé que les articles publiés dans Breizh n'engagent que leurs auteurs.

ARCHÉOLOGIE...

TREGLONOU

LA DECOUVERTE... UNE HISTOIRE INSOLITE

C'est au mois d'Octobre 1984 qu'au cours de terrassements du terrain de football de TREGLOU, un engin creva la voute d'une salle souterraine. Averti par les services municipaux, l'Archéologue Départemental du Finistère s'est déplacé sur les lieux et a estimé être en présence d'un souterrain du deuxième Age du Fer (ou époque de La Tène).

Pendant que l'extension du souterrain pouvait se faire sous le terrain de football, il fut décidé d'un commun accord, d'attendre la fin du printemps pour envisager une fouille de sauvetage de ce site condamné à disparaître. L'effondrement créé par l'engin a momentanément été obité par une plaque de béton et n'a aucunement empêché le déroulement de la saison sportive, compte-tenu que la salle mise au jour se trouvait entre la main courante et le talus en bordure de la route.



LE COLLIER D'OR (L'échelle fait 5 cm)

Cl. M. Le Goffic

La campagne de fouille a débuté le 10 Juin 1985, sous la direction de l'Archéologue Départemental aidé par François QUERAT et Daniel BARDON. La fouille proprement dite, a consisté à déblayer l'effondrement puis à

repérer les structures du souterrain. Un cône d'éboulis a permis de découvrir un puits d'accès qui s'arrête à 10 cm du terrain de football. Le remplissage de ce puits d'accès était essentiellement constitué de couches pierreuses, d'un niveau de clayonnages et au fond, d'une couche riche en charbon de bois qui renfermait quelques tessons de poteries communes, mais aussi un petit service (6 pièces) baptisé de façon humoristique «service à Lambig», composé d'un petit vase de 4,5 cm de haut et 6,5 cm de diamètre et de 5 gobelets de 3 cm de haut sur 3,5 cm de diamètre en terre cuite très fruste.

De cette même couche, fut mise au jour une bague en métal, probablement en Bronze. Parmi les pierres du remplissage se trouvait une meule en granite et de nombreux broyeurs en quartz, ainsi qu'un anneau de fer très oxydé. Une fusaiote témoigne d'une industrie textile artisanale. Le puits communiquait avec la salle effondrée par une chatière taillée dans le granite altéré. En se dirigeant vers le Nord-Est, opposé à la première chatière, se trouvait une seconde permettant de communiquer avec une deuxième salle intacte, salle qui se rétrécit pour se transformer en un étroit boyau de 50 cm de diamètre environ, au fond duquel a été découvert un collier de perles en or, dont la description suit (Voir infra).

Cet étroit boyau débouche sur un grand fossé de 4 m de long et 3,40 m de profondeur, en forme de V, au fond duquel a été mis au jour du matériel de l'Age du Fer : fusaiotes, poteries, broyeurs, etc.

Cet énorme fossé devait probablement correspondre à un retranchement ou oppidum. Les terres extraites du fossé ayant servi à constituer un terrapin.

Les recherches futures permettront vraisemblablement de reconstituer l'ensemble de ce camp fortifié, situé sur une position stratégique : point culminant de la commune correspondant à la courbe de niveau 50 m au fond de l'Aber Benoît.

LE COLLIER D'OR

LOCALISATION ET CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE :

Commune de TREGLOU (18 km au Nord de BREST), bordant la rive Sud du fond de l'Aber Benoît.
Lieu-dit : Kerellen,
Cadastre : année 1982, Section A², parcelle 382.
Coordonnées Lambert soze I :
x = 92,820 ; y = 117,200 ; z = 51 m.

TREGLOUOU

Le collier a été mis au jour, au cours d'une fouille de sauvetage (autorisation n° 85-12 H) d'un souterrain de l'Age du Fer, époque de La Tène, découvert fortuitement pendant des travaux de terrassement du terrain de football (propriété de la commune).

La fouille s'est déroulée du 10 au 19 juin 1985, sous la responsabilité de l'Archéologue Départemental du FINISTERE ; Monsieur Michel LE GOFFIC.

DESCRIPTION DU COLLIER

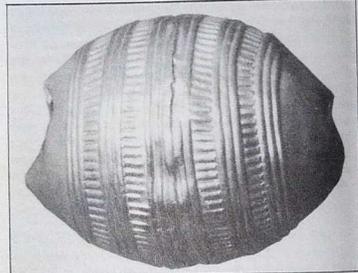
Il s'agit d'un ensemble de 12 perles et demi, en or, formées par juxtaposition de deux demi bulles vraisemblablement soudées.

Ces demi bulles sont ornées au repoussé par la face interne d'un décor archaïque, mais néanmoins très esthétique, formée de figures géométriques : anneaux et stries.

L'importance du décor est variable en fonction de la taille des perles.

Le poids total est de 37,60 g ;

Les grosses perles pèsent 4,3 g, les plus petites 2,4 g.



Détail d'une «grosse» perle montrant l'ornementation et la «soudure» des deux coquilles.
Cl. M. Le Goffic

INTERET DE LA DECOUVERTE

C'est la première fois qu'un bijou en or est découvert dans un souterrain de La Tène.

A ce jour, aucun équivalent n'est connu en FRANCE.

Les recherches s'orientent vers deux directions : les Pays de l'Est (la HONGRIE) où des colliers datant de La Tène ont été découverts, mais de facture nettement différente ;

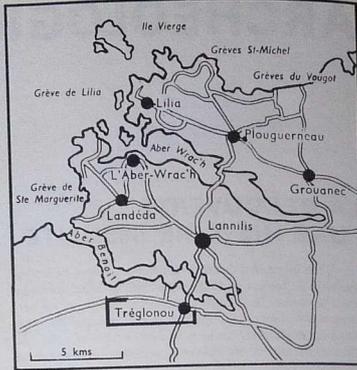
les ILES BRITANNIQUES (WESSEX) où certaines perles en or des Tumulus de l'Age du Bronze Ancien (- 1800) présentent des caractères de similitude.

L'analyse des ors permettra, peut-être, de lever certaines incertitudes :

- origine des perles
- époque de fabrication

Après étude et analyses il est envisagé de remettre ce collier (restaurée) et l'ensemble du matériel issu de la fouille au Musée Départemental breton de Quimper.

Michel Le Goffic



TREGLOUOU C'EST AUSSI

Un petit bourg d'à peine 400 âmes dans un joli site au fond de l'ABER BENOIT, près de Lannilis au milieu de richesses naturelles, architecturales et archéologiques variées.

Mais TREGLOUOU c'est aussi le **Crousset de l'enseignement en breton** puisqu'on y trouve le «foyer de Diwan» - OALED-DIWAN.

Michel LE GOFFIC, archéologue départemental du Finistère est aussi maire-adjoint de COMMANA où il réside.

Bien connu des lecteurs de BREIZH, d'il y a quelques années pour ses dessins et B.D. humoristiques et caustiques, c'est aussi un fin bretonnant et un somnour émérite, longtemps membre et administrateur du Cercle Celtique de Rennes.

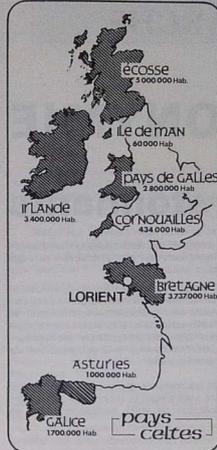
Ce fut aussi, durant un an, le premier gérant du magasin de la Coop Breizh à Rennes.

Nous sommes heureux de le retrouver ici et de le féliciter pour ses travaux et ses découvertes archéologiques.

UN VILLAGE GAULOIS PRES DE QUIMPER ?

J.P. LE BIHAN, professeur d'histoire et archéologue à mi-temps de QUIMPER (seule commune bretonne à employer un archéologue) a présenté fin juin, devant l'Association pour la Promotion du Pays de QUIMPER, un projet de **reconstruction intégrale du village gaulois** dont les vestiges découverts au BRADEN en QUIMPER donnent lieu encore à des fouilles très scientifiques et... européennes. Reconstruction, grandeur réelle, du village avec ses habitations, palissades, greniers sur pilotis, silos à grains, forge, tombes... et ce qui reste à découvrir.

L'intérêt tant culturel, scientifique que touristique est considérable, pour une réalisation qui serait unique en France. Mais cela nécessitera des «moyens» importants. Les trouvera-t-on pour «explorer» une autre des richesses archéologiques du Finistère ? Souhaitons-le !



Le Recentrage atlantique Européen, atout pour les celtes

Il s'agit en effet de développer des échanges économiques, certes existants mais insuffisants, bien sûr entre la Bretagne et les Pays Celtes, mais aussi entre tous les Pays Celtes, ce qui est moins facile. La Bretagne - qui a fait l'effort du plus grand rassemblement culturel celtique annuel - se trouve désormais bien située en géo-politique en en géo-économie, entre l'espace britannique et l'espace ibérique. Lui revenait donc d'essayer d'organiser des échanges multilatéraux entre ses partenaires des pays celtes qui appartiennent tous à la Communauté Economique Européenne, depuis l'entrée récente de l'Espagne dans le marché commun. Les représentants de la Galice et des Asturies - le petit dernier de la famille celte, qui se veut encore plus celte que les autres - ont fortement témoigné de leur espoir de renouer des liens économiques avec l'ensemble celte. Tous ces pays peuvent en effet d'autant mieux se solidariser qu'ils ont en commun le lien maritime, dont «le fleuve atlantique» selon une expression du CELIB, appelé «le lac» par les Asturies et les Galiciens. Le recentrage atlantique européen ne peut que renforcer, d'ici à la fin du siècle, les atouts et les chances des quelque 18 à 19 millions de Celtes que l'Histoire a placé sur des promontoires maritimes. Encore faudra-t-il améliorer des liaisons plus précisément atlantiques, la Manche, grâce notamment à la B.A.I. et à Britair, ayant si mieux ressoudé jusqu'à présent les peuples celtes du Nord.

Les communications économiques et humaines, les deux clefs prioritaires

Voilà pourquoi l'axe central des réflexions a-t-il été orienté autour des transports et communications, aux côtés des deux autres commissions de travail orientées sur les produits et le tourisme. Au-delà des jumelages entre villes et des échanges scolaires prioritaires, il reste un immense effort à entreprendre afin de mieux se connaître entre peuples celtes et à vouloir entreprendre des échanges économiques. En effet, les obstacles ne manquent guère du fait de la centralisation ancienne qui a négligé les diverses économies maritimes et relativement marginalisées les circuits économiques éloignés des grands axes européens et des capitales continentales, tel en France et en Espagne. D'autre part, il est vrai que les produits celtes, à base alimentaire, tant maritimes que terriens, s'avèrent parfois concurrents.

ECHANGES ECONOMIQUES entre LES PAYS CELTES 1^{er} colloque

Dans le cadre du Festival Inter-celtique, s'est concrétisée les 8 et 9 août, une idée portée depuis un certain temps par quelques-uns : greffer des échanges économiques sur les liens culturels tissés depuis quinze ans sur l'ensemble de la grande Celte.

Ainsi, la Chambre de Commerce et d'Industrie du Morbihan, en liaison avec les autres Chambres de Commerce et la Chambre Régionale de Bretagne, a-t-elle accueilli une centaine de participants, dont une trentaine de responsables d'organisations économiques des pays celtes autres que la Bretagne, à ce premier colloque. L'ayant préparé activement, en liaison étroite avec le Comité du Festival Inter-celtique, la CCI du Morbihan s'estime satisfaite des résultats de ce premier contact qui a permis de poser des jalons pour l'avenir des celtes et d'espérer l'an prochain d'aller plus loin, au cours du second colloque unanimement souhaité par les participants.

Avec la nouvelle Europe rééquilibrant sa façade occidentale, il s'agit maintenant de rechercher des complémentarités, par exemple de faire bénéficier les Asturies de l'expérience technologique agro-alimentaire bretonne. Pourquoi ne pas présenter ensemble les économies celtes lors d'une grande foire internationale, y compris aux U.S.A., et monter des opérations en commun de commerce extérieur vers des pays tiers ? Des liaisons maritimes régulières existent entre Saint-Nazaire et Vigo, essentiellement liées à la firme CITROËN, à la fois bretonne et galicienne. Ce n'est pas suffisant ; aussi des contacts intéressants ont-ils été noués entre Lorient et Gijón (en Asturie) afin d'envisager un moyen de transport régulier. Et pourquoi pas, un jour, une grande course à la voile inter-celte ? Demeure la nécessité de renforcer les communications humaines - toujours ce souci de privilégier les liens culturels et une meilleure connaissance des uns et des autres - d'où l'idée émise de lancer une radio spécifiquement celte, émettant en plusieurs langues uniquement vers les huit pays. C'est la direction vers laquelle devrait s'orienter un tourisme mieux celtisé, disons assumant plus intelligemment des échanges humains entre celtes. Les deux moyens de communications, économiques, c'est-à-dire les transports, et humaines, c'est-à-dire les cultures, s'avèrent bien les deux clefs prioritaires des liaisons inter-celtes de demain.

Une démonstration du rapprochement entre «culture» et «économie»

Au cours de ce premier colloque, il importait surtout de mieux se connaître entre Celtes, au-delà des seules affinités culturelles. Cela s'est si bien passé que les Asturies ont souhaité organiser l'an prochain, à OVIEDO, le second colloque de l'économie celte, axé vraisemblablement sur un thème bien précis. Après les grands rassemblements culturels, allons-nous vers des rencontres économiques étayées sur de nouveaux projets ? Voilà une nouvelle démonstration du rapprochement évident entre «culture» et «économie» qui est l'une de nos grandes convictions. La Chambre de Commerce et d'Industrie du Morbihan ne s'est pas trompée en prouvant que les liens culturels entre les peuples celtes peuvent tout à fait devenir porteurs d'échanges économiques renouvelés, d'autant plus efficaces si chacun des huit pays entend y mettre de la volonté et des moyens d'entraînement.

Yvonig GICQUEL

LE BILINGUISME EN MARCHÉ

TOPONYMIE

Le point de vue des élus bretonnants

Les nouvelles mesures annoncées par le Ministre de la Culture à Lorient ont relancé le débat sur la toponymie. Nous avons voulu recueillir le point de vue de l'Association des Elus bretonnants à travers deux d'entre eux : Yvon Guilloux, Maire de Ploerdut (vice président pour la basse Cornouaille). Nous avons supprimé les redites afin de raccourcir le texte.

BREIZH : L'association des Elus bretonnants est intervenue à plusieurs reprises dans la presse et commence à être connue du public breton. Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous a motivé pour créer et animer cette association ?

R. OMNES : Pendant trop longtemps la langue bretonne a été systématiquement combattue et marginalisée. Nous sommes en droit de réclamer une «réparation historique». Nous voulons donner à la langue bretonne une place importante sur le plan officiel (cérémonies publiques, mariages, signalisation...) et lutter pour qu'elle soit davantage enseignée.

Y. GUILLOUX : Je ne peux que me rapporter à notre bulletin «Evit boulc'han an dorzh». Nous sommes encore 550 000 bretonnants environ, mais il meurt chaque année, dans les cantons de Basse-Bretagne, 15 000 personnes utilisant couramment le breton, alors qu'il ne se forme que 2 500 bretonnants dans les écoles, les cercles et associations... La simple division de 550 000 par 12 500 nous montre la gravité de la situation. Il est clair que le breton risque de devenir réellement une «langue morte», simple objet de thèse ou de cours, dans quelque 45 ans s'il n'y a pas un sursaut décisif des responsables bretons.

La langue bretonne ne tiendra que si les responsables et notamment les élus bretonnants croient vraiment à l'importance de leurs racines culturelles et veulent bien porter témoignage.

BREIZH : La signalisation bilingue vous semble-t-elle être un bon moyen pour favoriser la pratique et l'étude du breton ? Si oui pourquoi ?

Y. GUILLOUX : Si elle est bien menée mais non «excessive», la signalisation bilingue

a) c'est d'abord un grand moyen, concret et visible, de sensibilisation et de lutte contre l'«acculturation» ambiante.

b) rappelant un certain aspect de la spécificité bretonne, elle peut être (dans certains cas), une occasion positive de développement touristique.

c) elle constitue le 5^e point de notre chartre : «au plan communal promouvoir des signalisations et des dénominations bretonnes ou bilingues, et faire procéder aux rectifications de noms de lieux bretons déformés».

R. OMNES : Beaucoup de nos compatriotes ignorent tout de la langue bretonne, d'autres la parlent mais ne savent pas l'écrire. La lecture des panneaux constituera tous les jours pour les automobilistes une petite leçon de breton. Espérons que ce sera un premier pas dans l'étude de la langue.

BREIZH : Le prochain congrès de Kandalc'h aura pour thème en partie, la toponymie. Quel est pour vous l'intérêt de l'étude de la toponymie ? Pensez-vous que l'on doit rectifier les orthographes fantaisistes en breton ou les traductions farfelues des noms de lieux ?

R. OMNES : Bien sûr cet effort doit être entrepris, là où les rectifications et re-bretonnalisations n'ont pas été faites. Mais ce n'est qu'un aspect de la question. Il faut surtout donner des noms bre-

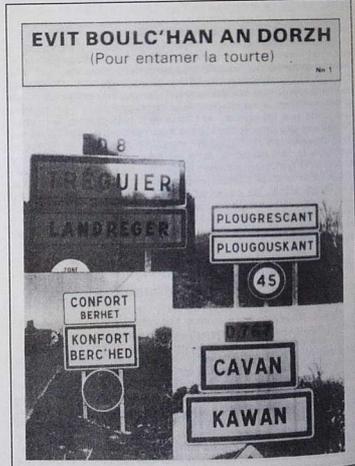
tons en Basse-Bretagne (et pourquoi pas Galles dans le Haut-Pays ?) aux nouvelles cités, aux nouvelles rues, etc. et établir à ce sujet des principes simples partout applicables.

Y. GUILLOUX : Le développement de petites équipes locales de rectification toponymique comme nous en envisageons dans certaines de nos communes sont non seulement une nécessité de bonne conservation du patrimoine culturel et architectural local mais une occasion d'éducation populaire bretonne par une meilleure connaissance de l'histoire, de l'économie, de la géographie et de l'architecture communale ou régionale.

BREIZH : Quelles sont les mesures que vous avez prises ou que vous souhaitez prendre concernant la toponymie dans votre commune ? Y'a-t-il une politique de votre association dans ce domaine ?

Y. GUILLOUX : ...au niveau de l'association des élus bretonnants s'est engagé un débat sous les angles informatifs, ... juridiques, ... et financiers.

Au niveau communal l'envisagé de constituer, comme d'autres élus bretonnants un petit groupe de travail local avec des représentants municipaux, des responsables de l'Association Culturelle, etc. afin de passer en revue le nom des villages litigieux et de proposer des dénominations nouvelles conformes à notre contexte local...



Le N° 1 de la revue des Elus bretonnants vient de paraître.

6

LE BILINGUISME EN MARCHÉ

UN SONDAGE DU C.E.L.I.B.

La «Lettre du Celib» de Juillet-Août 85 relate les résultats d'une enquête-sondage effectuée près des **Conseils municipaux et généraux** sur la volonté de ceux-ci de mettre en place une signalisation bilingue.

Cette enquête a été réalisée en Finistère, Morbihan et Côtes-du-Nord. On peut regretter que la Loire-Atlantique et l'Ille et Vilaine n'aient pas été «interrogées» au moins dans les régions où les toponymes «flourent bon» le breton malgré leur fréquent déguisement (Presqu'île Guérandaise, Pays de Paimpont, etc.). Néanmoins, félicitons le CELIB pour cette initiative qui nous fournit d'intéressants renseignements.

Les entrées de communes

La moitié des 511 communes interrogées a, à ce jour, répondu. Parmi elles, 73 portent le même nom en breton et en français.

Sur 146 conseillers généraux, 50 seulement ont répondu.

- avez-vous déjà placé à l'entrée de votre commune son nom en Breton ?

30 communes (8% des réponses) répondent oui, et 272 non (72%).

- si vous ne l'avez pas fait, souhaitez-vous le faire ou y êtes-vous favorable ?

93 conseillers généraux disent oui (25% des réponses) et 175 non (46%).

41 conseillers généraux (22%) sont favorables et 7 défavorables (14%).

Les lieux historiques

- Etes-vous favorable à une signalisation bilingue des lieux historiques ?

217 communes répondent oui (57%) et 147 non (39%).

42 conseillers généraux pour (84%) et seulement 7 défavorables (12%).

Les routes

- Etes-vous favorable à une signalisation bilingue routière en général ?

140 communes sont pour (37%), et 201 contre (53%).

30 conseillers généraux y sont favorables (60%) et 17 dissent non (34%).

Les raisons invoquées

Pour l'installation d'une signalisation bilingue : 53% des communes avancent la Reconnaissance de la Culture, du patrimoine et de l'identité bretonne, 25% la situation de la commune en pays bretonnant et 22% la volonté de la population.

Contre le placement d'une signalisation bilingue : 32% pensent que l'installation coûterait trop cher à la commune, 26% disent «on ne parle plus breton» et 17% «on est en pays gallo». 25% donnent des raisons diverses (noms inconnus du breton, peu de différence avec le français, population non concernée, etc.)

Le CELIB propose pour diminuer les coûts un «groupement d'achat des Maires candidates» et lance un appel d'offre près des fournisseurs, mais pense aussi à une «sponsorisation» et affine d'autres idées... Peut-être lecteurs avez-vous, vous aussi des idées, faites les connaître au CELIB, rue D. Trudaine, KERFONT 56600, LANESTER. 97.76.29.30.

Chers les panneaux bilingues !



et combien a coûté aux contribuables cette scandaleuse et provocante affiche (sans casse renouvelée après «barbouillages» placardés partout en Loire-Atlantique pendant... un seul été ?

7

R. OMNES : A Plomelin la toponymie a été étudiée et tous les noms de lieux-dits convenablement orthographiés. A part deux ou trois exceptions tous les noms de rues et de places sont en breton ainsi que tous les noms de lotissements.

BREIZH : L'autre thème du congrès de Kandalc'h sera la régionalisation. En tant qu'élus pensez-vous que la nouvelle répartition des pouvoirs va permettre un plus grand développement de la culture bretonne ?

R. OMNES : Je l'espère, la France en s'engageant (timidement il est vrai) dans la voie de la régionalisation tourne (enfin) le dos au modèle Napoléonien. Elle commence à comprendre qu'il faut harmoniser ses structures avec celles des autres pays européens que, pour la plupart, sont très décentralisés (Allemagne, Espagne). C'est surtout dans le domaine de l'Economie, des Communications, de l'Education et de la Culture que la Bretagne doit prendre en main ses propres affaires.

Je suis persuadé que la nouvelle répartition des pouvoirs entraînera des améliorations dans le domaine de la culture bretonne. Mais tout dépendra de la volonté des bretons eux-mêmes. Ils ne sont pas tous assez conscients des problèmes et un immense travail reste à faire.

Y. GUILLOUX : Normalement cette nouvelle répartition devrait permettre un développement plus réel de la culture bretonne. Les Elus et les responsables économiques, étant progressivement davantage maîtres de leurs problèmes, devraient comprendre qu'une «régionalisation qui ne serait qu'administrative» ou politique apparaîtrait très vite comme une régionalisation truquée.

Et pour nous la Bretagne, le dicton populaire est clair «Heb Brezhoneg, Breizh ebet». Sans langue bretonne, la culture bretonne s'affaiblirait et la «Bretagne» se «banaliserait»...

Le problème que vous évoquez est au cœur de la raison d'être de l'Union des Elus Bretonnants, comme de l'action des enseignants de breton et des militants culturels en général.

Toutefois il est à craindre que les hommes publics dirigeants et un certain nombre d'élus restreignent le «fait breton» (et à plus forte raison le «fait bretonnant») à un accessoire ou à un gadget dans leur action. Sinon ils réagiraient plus vivement vis à vis de l'état dans lequel se trouve la langue bretonne et **consacreraient** une part plus importante de leur énergie et des finances locales, départementales et régionales à la promotion de la culture bretonne.

La culture bretonne **forme un tout**, historique, architectural, etc., mais aussi démographique, urbanistique... Elle dépasse la question linguistique mais il est indéniable que la survie et la promotion de la langue sont le soubassement et la base d'avenir de notre vie culturelle.

Tout responsable, politique, économique ou professionnel, cultures, doit pouvoir œuvrer pour le respect de l'authenticité culturelle bretonne.

Exemples types : Les responsables locaux et départementaux de l'équipement (DDE) sur le sujet que nous avons évoqué.

Propos recueillis par Philippe MEYER

Quelques noms de rues à Plomelin

- | | |
|------------------------|------------------------|
| 1. Hent Karfann | 10. Picheri Nevez |
| 2. Hent Keramer | 11. Hent Kerguel Vras |
| 3. Menez Kloeder | 12. Hent Ti Menhir |
| 4. Hent Tingoff | 13. Ti Naou |
| 5. Hent an Dour Ruz | 14. Goaram Vaan |
| 6. Hent Sant Philibert | 15. Kergoff Traon |
| 7. Alez Ar Gosker | 16. Stang ar Beuz. |
| 8. Kozker Nevez | 17. Hent Stang ar Beuz |
| 9. Picheri Koz | 18. Hent Kergoff |

CHEF D'ŒUVRE EN PERIL (fin)

L'automobile, les panneaux indicateurs... et la grande souffrance de nos toponymes.

Au fond tout cela ne prêtait guère à conséquence jusqu'à l'invention de l'automobile. Il y avait bien une façon 'jaugabl' d'écrire le nom de la paroisse, que connaissaient le recteur et le maître d'école, mais entre soi on parlait breton et on se souciait bien peu des formes écrites. Quant aux quelques bourgeois qui parlaient français, ou bien ils savaient assez de breton pour s'y retrouver, ou bien ils affectaient haut et fort d'écouter nos vocables pour n'être pas confondus avec le menu peuple. Cela n'impressionnait personne !

Tout a changé avec l'invention de l'automobile, ou plutôt avec l'apparition des poteaux indicateurs qui en fut la conséquence directe. Se souvient-on qu'il y a trois-quarts de siècle, l'on n'avait guère l'occasion de voir affiché le nom de son village ? Quand on pénétrait dans une agglomération, il fallait s'adresser au premier passant rencontré pour en connaître le nom, si bien que les relations de voyage du XIX^e siècle indiquent souvent des formes moins altérées que les documents administratifs. Il en allait encore ainsi, il y a vingt ans, pour les écarts ruraux.

Aujourd'hui, la moindre ferme voit son nom placardé en bordure de la route et dans un monde où l'écart l'emporte sur la tradition orale, chacun s'efforce de déchiffrer ces appellations obscures en rassemblant ses souvenirs scolaires. Le résultat n'est guère heureux.

C'est que, comme je crois l'avoir montré, la fixation des formes officielles de nos toponymes bretons fut tout à fait incohérente et dépourvue d'homogénéité. Tant et si bien que, s'il est parfois difficile d'y reconnaître le nom breton authentique, ce n'est pas pour autant un nom français qui en a pris la place, mais une sorte d'hybride qui dérouta nos visiteurs et tend des pièges rarement évités aux journalistes de la radio et de la télévision. Comment leur expliquer que l'on dit PLOUGOUMÉLEN, comme 'laine', mais PLOEREN, comme 'rein' (en breton PLOUGOULEN et PLEREN), ou encore que OE se prononce OE dans PLOERMEL, E dans PLOEMEL et EU dans PLOEUMEUR.

Pour les villes, la double dénomination est un fait acquis. La moindre des choses, par piété filiale envers ceux qui leur donneront leur nom, et plus encore par respect du choix de ceux qui ne croient pas que l'humanité ait quoi que ce soit à gagner à la disparition d'une langue, la moindre des choses est de faire figurer côte-à-côte, dans une égale dignité, la forme administrative et la forme bretonne. Pour les lieux-dits de moindre importance, ce n'est le plus souvent qu'une affaire d'orthographe, tout au plus d'un article français à remplacer par un article breton. Serait-ce si scandaleux de lire, sur la route de VANNES à BADEN, TOUL-ER-BROH (le trou du blaireau) au lieu de TOULBROCHE, quand on voit bien TOULL-ER-VRAN (le trou du corbeau) à PLOEMEL ?

Certains cantons de Bretagne s'y sont risqués et personne n'y a trouvé à redire, pas même ceux qui venaient visiter le pays en touristes et qui, à tout prendre, préférèrent évidemment aller à la rencontre de gens fiers de leur identité et bien dans leur peau, plutôt que de se camoufler leur perplexité devant des poteaux indicateurs où s'étaient des bizarreries souvent ahurissantes, parfois comiques, toujours imprononçables.

Car, comme le dit le proverbe breton : «Mar groeit hou tavat, é véét touzat !» «Si vous faites l'agneau, vous serez tondus». Ou dans un langage moins direct : ce n'est qu'en étant nous-mêmes et en ne craignant pas de le montrer que nous serons respectés et appréciés.

Erwan VALLERIE

QUATRE EXEMPLES PARMIS UNE «FOULE» !



RUE DE LA MAMELLE

Ne cherchez pas trop cette «mamelle». Vous ne pourriez pas la trouver. Par contre, on vous indiquera peut-être la source (ar vammenn) à l'origine de cette dénomination... inattendue. Mais passer de «Mammenn» (= la source) à «Mamel», quel raccourci ! Il aurait fait le bonheur du Docteur Freud.

FONTAINEBLEAU

Qui reconnaîtrait ici la transcription, plus que fantaisiste de «FETAN ER BLEU» - la fontaine des fleurs -. A tout prendre, mieux vaut des fleurs en Ploemel que des châteaux en... Ile de France !

LEIGNELAN

«Sans issue» en effet. Mais un peu d'observation sur le terrain permet de comprendre : «Lein al Lann» = le haut de la lande.

MOT EN PONT

Sans doute l'une des plus belles «coquilles» en Bretagne !... «Motenn Pont er Gall» = la Colline de Pont er Gall. Et dire que nous sommes si à cheval sur l'orthographe du français !...

LE BILINGUISME EN MARCHÉ

Voici un document inédit : l'exemple-type d'un MARIAGE BILINGUE, tel que ceux que je fais maintenant assez systématiquement dans ma commune de Ploerdut.

en appuyant d'abord sur l'expression bretonne ou en la nuancant selon que les deux fiancés et les familles sont bretonnantes ou, selon que l'un seulement soit bretonnant, mais que l'autre également est d'accord. Si aucun des deux futurs époux n'est bretonnant, le rituel de fait d'abord et fondamentalement en français, mais la correspondance bretonne est malgré tout donnée rapidement et explicitement (de façon nuancée).

Puisse cette modeste contribution faire avancer le breton dans la vie publique et municipale et encourager d'autres communes à promouvoir également des initiatives. C'est tout le sens des actions locales que souhaite l'UNION DES ELUS BRETONNANTS. Yvon Guilloux, Maire de Ploerdut, 3.9.85.

Eured Diwyeheg

Anna-Mari AODIG
ha
Perig VIDELO
E ti-Ker Pleurdud (Mor-Bihan)
D'en 10 a viz est 1985

Mariage Bilingue

d'Anne-Marie AUDIC
et
de Pierrick VIDELO
à la mairie de Ploërdut (Morbihan)
Le 10 août 1985

I. DEGEMER MAD...

d'an holl...

Itronnezed, Dimezelled, Aotrounez, en Ti-Ker Pleurdud. Groet e vo un eured diwyeheg etre en dimezell Anna-Mari Aodig, a Bleurdud, hag an Aotrou Perig Videlo, a Neulieg, hrevé el lezenn hag e spered en Digreizennereel zo bremañ.

Ketan-penn e'h an da lenn doh pennadid tennet ag er lezenn-
naoeg, er c'hod sivil, a-zivoud er gwirieu ha deverieu pep hanl an
daou bried.

II. GWIRIEU HA DEVERIEU

Article 212 : Deleñ e hra en daou bried en eil d'egile fealded, sikour, skoazell.

Article 213 : Reneñ e hra en daou bried à un dro peh e sell doh buhé e spered ha buhé traou an douar er familh.

etc.

III. EN ASANT

Bremañ eh an da houlenñ ho kousantamant ged Anna-Mari ha Perig.

• Erag, lared deomp, mar plij, ma zo bet groet ur c'hontrad eured ?

Kontrad e-bed, PAS.

• Neuze, Pierig-Samzun Videlo, kousantein e hret kemer evit pried en dimezell Anna-Mari Berhed Aodig hag a zo amañ ?

Ya

• Ha hwi, Anna-Maria Berhed Aodig, kousantein e hret kemer evit pried en aotrou Pierig-Samzun Videlo, amañ ?

Ya

Dre' ma asantet ho taou e tisklerian, e anù el lezenn e oh unad-
net ar briedelezh.

IV. AKT EURED HA SINATUREN

Niverenn 3

D'en deg a viz est mil naw c'hant pemp ha pepar urgent de unneg eur meit kart e dett dirag deomp ha dirag en holl en Ti Ker - Pierig Samzun Videlo, labourer-douar, ganet d'en naw a viz genver mil naw c'hant unan ha tri ugent, e Pondi (Mor-Bihan), hag e chom e Ker-Yvon e Neulieg ; ma b de Samzun Matao Videlo ha de Mad Antoneta Coetmeur, ho daou laboureren-douar e Ker-Yvon, Neulieg, etc

SIGNATURE / SIGNATURES

E PLEURDUD D'EN 10.08.85.

11

I. BIENVENUE...

à tous,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs en notre mairie ploërdutaise Et puisque nous nous trouvons dans une commune où l'on parle couramment à la fois le breton et le français, et que nous tenons à conserver notre culture bretonne, je vais avoir le plaisir de célébrer un mariage bilingue entre Mlle Anne-Marie Audic et M. Pierrick Videlo, conformément à la loi et dans l'esprit de la décentralisation qui se développe.

Tout d'abord je vais vous lire des extraits du recueil des lois, le code civil, concernant les droits et les devoirs respectifs des époux.

II. DROITS ET DEVOIRS

Article 212 : Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours, assistance.

Article 213 : Les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille.

etc.

III. LE CONSENTEMENT

Maintenant je vais demander leur consentement à Anne-Marie et Pierrick.

• Mais préalablement dites-nous, s'il vous plaît, s'il a été fait un contrat de mariage ?

Pas de contrat de mariage. Non.

• Pierrick-Samson Videlo, consentez-vous à prendre pour épouse Anne-Marie Brigitte Audic ici présente ?

Oui

• Et vous, Anne-Marie Brigitte Audic, consentez-vous à prendre pour époux Monsieur Pierrick Samson Videlo, ici présent ?

Oui

Comme vous consentez tous les deux, je déclare - au nom de la loi - que vous êtes unis par le mariage.

IV. ACTE DE MARIAGE ET SIGNATURES

N° 3

(Lecture de l'acte sur le registre des mariages de la mairie ; le texte breton étant inscrit sur un autre registre, ouvert à partir du premier mariage bilingue, un feuillet étant par ailleurs annexé au registre habituel des mariages).

ARTS et LETTRES

XAVIER DE LANGLAIS

ARTISTE - ECRIVAIN - POETE

par J.R. ROTTE

Xavier de Langlais (1906-1975) nous a quittés physiquement il y a 10 ans mais il reste présent parmi nous vu l'œuvre importante et publique qu'il nous a léguée. Il fut un artiste aux dons multiples, peintre, fresquiste, illustrateur, décorateur, céramiste, écrivain de langue bretonne, militant breton sincère, tenace et dévoué.

Depuis sa mort se sont tenues quelques expositions rétrospectives : Théâtre de Rennes (décembre 1980 - janvier 1981), Musée des Beaux-Arts de Vannes (juin à septembre 1983), qui ont permis au public de mieux connaître son œuvre. Le numéro 2 de «L'Encyclopédie Bretonne» (1977) lui a été entièrement consacré, sous la plume érudite et émouvante de Y. Bouissel du Bourg, avec les témoignages de Y.M. Rudel, l'abbé Loeiz ar Flo'h, l'éditeur étant F.C. Kervella.

LES VOIES D'ACCES :

LES FRESQUES...

Si vous n'avez pas une grande connaissance des travaux de Xavier de Langlais, deux voies vous sont ouvertes pour situer son style et son âme : Les œuvres monumentales d'inspiration chrétienne et les peintures et décorations «petits formats», plus intimes.

Pour les unes comme pour les autres il faut savoir que l'artiste préparait lui-même ses couleurs et, en ce qui concerne les fresques, remis en honneur leur support en mortier frais parfaitement lisse, selon le procédé des anciens maîtres décorateurs.

La découverte de ses fresques peut être l'occasion d'un périple à travers la Bretagne vu leur dispersion.

- CHAPELLE de l'INSTITUTION St. JOSEPH de LANNION (1937)

Grande fresque du chevet aux tonalités pastelées et chemin de croix d'un réalisme dramatique courant sur les bas-côtés.

- CRYPTÉ du GRAND SEMINAIRE de ST.BRIEUC (1949). Diptyque.

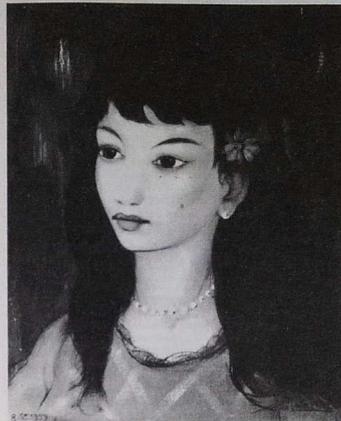
- EGLISE de LA RICHARDAIS, près de Dinard (1953) Deux grandes fresques du transept «St Lunaire» et «St Malo» éclatantes de couleurs.

Chemin de croix courant sans discontinuité sur les bas-côtés, où le peintre a délaissé l'impression dramatique et violente de celui de Lannion, pour un réalisme apaisé. C'est une imagerie simple, d'un classicisme renouvelé pour les gens de son temps.

- ORATOIRE de l'ÉVÊCHE de St-BRIEUC. Fresque de 1956 habillant les quatre murs, avec insertion de motifs décoratifs d'inspiration celtique.



12



- EGLISE d'ETEL, dans le Morbihan (1958). La plus importante de ses fresques d'un seul tenant qui recouvre tout le fond de l'église du sol à la voûte et entièrement consacrée au monde de la mer, marins-pêcheurs, femmes, enfants, constructeurs de bateaux... sous la protection de Marie «Stern er Mor».

- EGLISE St. LOUIS de LORIENT. Deux fresques pour les chapelles latérales «Cœur Sacré de Jésus» «St Louis Sergent du Christ», sans personnages, traitées à la manière d'une tapisserie, où la symbolique prime l'anecdotique. Mal éclairées, vu leur emplacement, elles apportent néanmoins un peu de chaleur dans l'environnement froid de cette église de béton.

- EGLISE de PLOEMEUR, près de Lorient. Chemin de croix (1960) traité en XIV panneaux de céramique monochrome (dessin au trait et lavés), avec la collaboration du céramiste Jacques Marie. Cette ultime passion en images rigoureuses un retour vers un expressionnisme d'une grande rigueur où le désir d'atteindre la perfection va s'allier à la simplification optimale du graphisme.

Si vous désirez en connaître plus sur l'évolution de l'artiste en matière d'Art Religieux, il faudra au gré de vos déplacements regarder les chemins de croix de PLOUNEVEZ-QUINTIN (1935) - TREMEL (1935) - TREZELAN, près de Bégard (1935) - LA BAULE, église Notre-Dame (1936) - La Vierge aux Moissons (1935), tableau mural, église de Surzur - Vierge de Surzur, céramique (Musée H.B. à Quimper)... Travaux exécutés dans leur majorité pour l'Atelier Breton d'Art Chrétien de James Bouillé, équipe d'artistes que Xavier de Langlais avait rejoint en 1929.

LE LIVRE...

La seconde approche de l'artiste, celle de ses œuvres plus intimes, se fera par le livre où il s'imposera comme écrivain, illustrateur, parfois les deux à la fois.

- «KANOU en NOZ», poèmes en breton et bois gravés de l'auteur (1932)

- «ENEZ ar ROD», roman philosophique d'anticipation avec des illustrations (gravures sur cuivre) très stylisées d'inspiration celtique, et la traduction française «L'île sous Cloche», chez Denoël en 1965.

- «L'HISTOIRE de BRETAGNE» de l'abbé Poisson. Quatre éditions depuis 1947, la dernière datant de 1966, avec treize magnifiques illustrations de bois gravés (couverture + hors-textes) toutes consacrées aux héros bretons, Saints, Rois, Duchesse, et grandes figures de la résistance bretonne. Souvent après, très construits, ces dessins font appel au sens de la décoration plus qu'au détail réaliste et sont

habités d'une foi bretonne profonde.
- «Le ROMAN du ROI ARTHUR». Cinq tomes, éditions Piazza de 1965 à 1971, avec illustrations de bois gravés et lettres remarquables.
- «TRISTAN hag ISOLD». Editions Al Liamm 1958-1972-1979. Nouvelles version d'après le texte de Joseph Bédier.

Si'il vous venait à l'idée de prendre le pinceau ou la brosse, «LA TECHNIQUE de la PEINTURE à l'HUILE», de Van Eyck à nos jours, éditions Flammarion 1959, ou encore «ENE AL LINENNOU» (l'Âme des lignes), étude sur l'Art illustré de soixante-cinq bois gravés de l'auteur, éditions Skridou-Breizh (1942), vous seront d'un grand intérêt avant de commencer à peindre.

LES FIGURINES...

Comme ses camarades du mouvement artistique des Seiz Breur auquel il s'intégra dès 1924, Xavier de Langlais réalisera une suite importante de figurines sur feuilles volantes (bois gravés tirés en bi-chromie) de Saints Bretons et Celtiques, avec motifs décoratifs d'inspiration Celto-bretonne, texte en breton, d'une facture en profonde réaction contre les figurines sulphurées qui avaient envahi le marché des «accessories» de la religion.

LES TOILES...

De très nombreuses toiles exécutées : portraits, paysages, dessins, sujets allégoriques, série consacrée au monde du cirque, série de nus à l'encre et au trait rehaussé d'une sensualité tempérée par la pudeur et le respect porté à la femme, la plupart sont dispersés chez leurs commanditaires, dans des collections privées ou conservées par la famille. Il est évidemment moins facile de les admirer, si ce n'est lors d'expositions temporaires ou dans les musées qui en ont fait l'acquisition comme le Musée des Beaux-Arts de Rennes, le Musée des Beaux-Arts de Vannes, la ville de Saint-Brieuc...

Si les personnages peints par Xavier de Langlais, bretons ou non, saints ou laïcs, ne se différencient guère les uns des autres par le type adopté par l'auteur (visage triangulaire et yeux bridés),



13

même race et de la même noblesse que la paysanne de Traon an Dour. Ils possédaient en commun l'amabilité dans l'accueil de ceux qui venaient prendre conseils ou se reconforter à leurs certitudes bretonnes.

UNE ACTIVITE PUREMENT CULTURELLE...

Bien qu'il ait toujours eu une activité purement culturelle il fut considéré comme suspect à la Libération et, prévenu à temps par un ami, se réfugia pour un temps dans sa famille, évitant ainsi d'être arrêté.

Lorsqu'en 1945, les tribunaux français auront à juger des bretons qui n'avaient à se reprocher que d'avoir continué pendant la guerre le combat pour la survie de leur culture, il n'hésitera pas à témoigner en leur faveur (Loez Herrieu à Lorient, Rogar Hemon à Rennes), ce qui dénotait une belle image de courage dans le contexte de l'époque. Pour un Breton de sa trempe Fidélité oblige.

UN STYLE...

L'artiste Xavier de Langlais avait au fil des ans acquis un style que vous reconnaîtrez aisément au contact de ses œuvres. Libéré de l'enseignement officiel des Beaux-Arts, il en avait retenu néanmoins les valeurs universelles, les incluant à sa manière dans ses travaux. Il a suivi son chemin en toute indépendance, innovant par une recherche constante dans les couleurs comme dans les supports et s'essayant à différentes techniques pour l'enrichissement de son art.

UN MILITANT BRETON FERME ET TRANQUILLE...

Parallèlement à l'accomplissement de son œuvre picturale, que chacun d'entre nous appréciera selon son tempérament, le Breton qu'il était ne se démentira jamais. Il restera jusqu'au bout un militant exemplaire, se tenant volontairement à l'écart des empoignées politiques, ignorant la hargne ou la morgue vis à vis de ceux qui ne pensaient pas comme lui, laissant parfois percer un peu d'amertume devant les divisions du mouvement breton.

Il portait en lui cette force tranquille d'un homme de talent, affable et souriant, celle qui permet de surmonter les doutes et interdit toutes prises à l'abandon, voir au reniement, des valeurs culturelles et spirituelles de sa communauté.

J.R. ROTTE



à quelques exceptions près, nous captivent néanmoins par leur vie intérieure puissante, émouvante ou serène, qui s'en dégage selon les situations.

LA LANGUE BRETONNE

Après un séjour à l'École des Beaux-Arts de Nantes, Xavier de Langlais avait rejoint Paris dans les années 1923-1924, afin d'y poursuivre ses études générales en Sorbonne. C'est là qu'il allait étudier sérieusement la langue bretonne, car dans sa classe il n'avait entendu que du français. Sa mère était de culture française alors que les arrière-grands-parents et parents paternels étaient bretonnants. C'est donc par volonté, ténacité et besoin intime, qu'il va retrouver ses racines, et assimiler si bien la langue de ses ancêtres qu'il comptera dix ans plus tard parmi les classiques de la langue bretonne.

Nous l'avons vu poète et romancier, il se fera dramaturge pour la Compagnie amateur itinérante du Bleun-Brug. Pour lui comme pour d'autres auteurs bretons, le théâtre était un élément primordial pour la diffusion et la pratique de la langue dans un complexe politique et culturel où le français s'imposait unilatéralement.

Seront représentés : «An Div Zremm» (Les Deux Visages) - «Yann Landeveneg», traduction bretonne de la fresque historique de F. Cornou - «An Tamall» (l'Accusation). - «Koroll ar Vuhez hag ar marv», poème dialogué.

LE COMBAT POUR LE BRETON...

La diversité des orthographes bretonnes pesait depuis longtemps sur l'écrivain car il la considérait comme une source de divisions permanentes pour la survie de la communauté bretonnante. En conséquence, il lança dès 1936 une convocation aux principaux responsables des graphies bretonnes afin d'élaborer une orthographe unifiée dite ZH. Les discussions seront laborieuses et le projet achoppera.

Repris en 1941, un accord se réalisera enfin, permettant l'intégration du vannetais à un breton unifié et malgré que la rédaction du nouveau projet soit en retrait par rapport au premier, Xavier de Langlais n'en sera pas moins un des signataires parmi les plus enthousiastes. Dans la même ligne de combat culturel, il allait mettre son talent de dessinateur au service de la langue bretonne en réalisant des timbres postes, cartes postales, affiches, encourageant les jeunes comme les moins jeunes à «parler le breton toujours et partout».

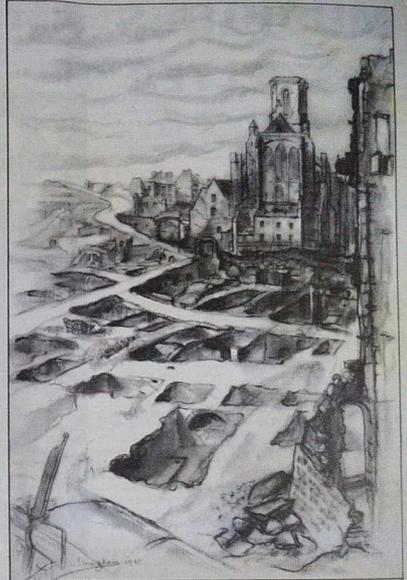
Devant l'inertie d'un pouvoir centralisateur, devant sa mauvaise volonté à reconnaître la langue bretonne comme véhicule normal de la pensée d'une communauté (en dépit des promesses et beaux discours), il resta l'imaginatif, la ténacité dans l'effort de revendication, pour faire prévaloir son bon droit. Les exemples d'un passé récent peuvent inspirer les luttes d'aujourd'hui, ne les oublions pas !

Pour donner l'exemple il bretonniserà pour un temps son nom en «Langlaiz» que l'on peut voir sur certaines de ses œuvres. Je crois qu'il aurait aimé que les membres des «Cercles Celtiques» et «Bagadoù» s'expriment couramment en breton. Avouez que c'est la logique même pour ceux qui représentent aux yeux du public une culture bretonne vivante !

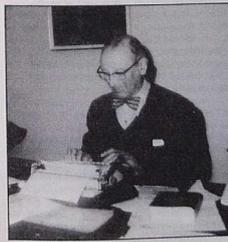
C'est d'ailleurs lui qui relancera après la dernière guerre les Cercles Celtiques dont il deviendra le Président de leur fédération. Avec Mme de Bellaing et Ronan Huon il sera co-fondateur du premier «Kamp ar Vrezhonegerien», cette école d'été d'apprentissage de la langue et de son perfectionnement, dont l'influence sera considérable et qui poursuit de nos jours ses efforts.

Il contribuera à faire couronner Anjela Duval par le prix Calloch, car lui, le gentilhomme de Sarzeau, s'était reconnu de la

X. DE LANGLAIS : ILLUSTRATEUR



1. Les Maisons Inspirées de P. Cressard. Illustration 1957. Gauguin et les Nabis de Pont Aven.
2. Histoire de Bretagne de H. Poisson. Illustration 1947.
3. St Malo. La ville assassinée. 20 dessins. 1945.
4. 5. Les chevaux de cirque.
6. Carte postale pour la promotion de la langue bretonne.
7. X. de Langlais en 1970.



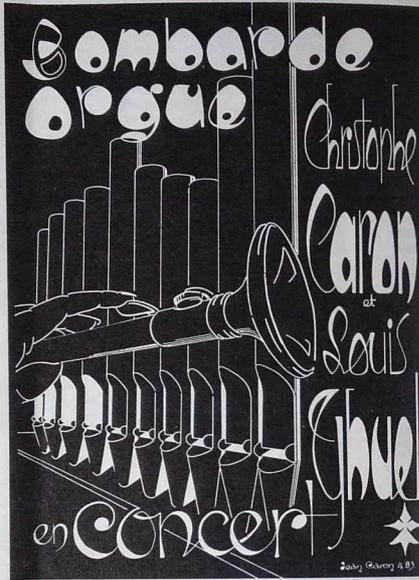
MUSIQUES DES CELTES

RENCONTRE A GUERANDE

Louis YHUEL
Christophe CARON

Qui ne connaissait pas Louis Yhuel, organiste de la Collégiale Saint-Aubin de Guérande accompagnant le talabardier de Pontivy Jean-Claude JEGAT, trop tôt disparu, dans leur mémorable concert «Bombarde et Orgue» ? Jean-Claude a rejoint la Terre de l'Éternelle Jeunesse, au paradis des Celtes à présent. Pourtant, Jégat et Yhuel avaient obtenu en 1973 pour leur second disque «Marches, mélodies et danses de Bretagne», à la fois le Grand Prix International de l'Académie Charles-Cros et le Prix de la Cithare d'Or... Depuis, ils ont honoré le répertoire breton mais ils ont célébré des noces magnifiques avec la musique classique (Cherubini, Bach, Haendel, Purcell, etc.), ouvrant par là des larges possibilités à la bombarde. Mais le temps a passé et notre ami Louis Yhuel, barde aveugle natif d'Arzano et formé à l'Institut des Jeunes aveugles de Nantes a continué d'enregistrer des disques de musique bretonne et de musique sacrée sur cet orgue fantastique rénové de la Collégiale de Guérande.

Lors de la sortie du dernier disque «PRESTIGE DE LA BOMBARDE» (volume 2) qu'il a fait avec Christophe CARON chez Escalibur, nos deux compères obtinrent à la collégiale lundi 22 juillet un succès considérable, devant jouer quatre ou cinq morceaux à la fin de leur répertoire, sans oublier notre BRO GOZ MA ZADOU national joué aux pleines orgues. Il faut dire, lorsqu'on regarde jouer Louis Yhuel, que non seulement ses mains volent sur le triple clavier, mais que ses pieds effleurent avec souplesse les pédales de l'orgue.



L. YHUEL : Une vie musicale bien remplie

Il est sorti à la mi-juillet. Il comporte notamment une suite de Haendel, que j'ai arrangée pour bombarde et orgue. Cela sonne très bien d'ailleurs ! Une autre petite pièce tirée des «Quatre Saisons» de Vivaldi, que l'on joue ce soir hors programme «L'Hiver», quatre cantiques bretons, des danses et trois de mes compositions, une marche (La marche du Marquis de Kerhoussé) et «La Ballade à Arzano». Cette Balade avait été composée pour la flûte de Pan et je l'ai transposée pour la bombarde. C'est assez joli...

On prépare un troisième disque qui sera plus récréatif : il m'a été commandé par l'association de musique récréative à Paris ; parce qu'on ne fait plus de musique récréative : on tombe tout de suite dans le rock... Les Ecossais, les Irlandais, les Allemands, les Autrichiens en font toujours mais chez nous, on ne sait plus en faire...

Avec Christophe, c'est le deuxième disque que nous faisons ensemble, mais je pense que c'est le troisième disque que j'ai fait depuis

le début ! Sans compter les 45 tours... J'ai commencé à faire des concerts «Orgue et bombarde» en 1970. Le premier concert a eu lieu à GOURIN avec Jean-Claude : c'était Baron qui s'occupait de MENEZ KAMM. Jo Greanic (AR FOLK), nous a contacté tout de suite. Puis on est allé à LORIENT avec Micheau-Vernez et on a fait une tournée d'hiver (Vannes, Lorient, Rennes et Saint-Brieuc en quatre jours !).

... Je suis titulaire de l'orgue de la Collégiale Saint-Aubin de Guérande depuis 30 ans : c'est le trentième anniversaire cette année, le 29 octobre ! On fera peut-être quelque chose de spécial...

Avec Jégat, on a fait pas mal de concerts à l'étranger et avec Christophe maintenant. Notre plus grande tournée a été au Canada en 1975, qui a duré trois semaines ; on est allé aussi en Allemagne, à Sarrebruck, à Dikenshöl (la ville bavaroise jumelée avec Guérande). Nous avons fait la Belgique en long et en large.

En ce qui concerne les concerts «Orgue et Bombarde», je ne sais si nous avons été les pionniers, mais c'est nous qui avons fait les disques les premiers. Maintenant on mélange

la bombarde avec la trompe de chasse, l'orgue, tout cela en même temps : ça ne doit pas être triste ! J'ai fait aussi des concerts «Orgue et Trompette». Mais je donne tous les ans un concert «bombarde et orgue» un lundi en juillet et un lundi en août.

Avec Christophe, on a fait l'Espagne, et bientôt on va à Toulon et Marseille, en Normandie et dans l'Est comme tous les ans où nous organisons notre tournée. Ce n'est pas toujours rentable, mais ça ne fait rien, on se promène et on rigole ! Toujours !

C. CARON : un sonneur plein de talent...

«J'ai rencontré Louis en 1979 : «J'étais un fidèle des concerts JEGAT-YHUEL, j'avais fait un stage avec Jégat et puis j'ai rencontré Louis par la suite et lui ai demandé de pouvoir travailler sous sa direction, par plaisir. Et ça s'est enchaîné et je me retrouve là, ce soir à Guérande pour le concert bombarde et orgue... Je suis originaire du Croisic et j'ai fait mes études en Normandie (Eure-et-Loir). J'ai actuellement 26 ans...»

UN MUSICIEN BRETON A NOTRE DAME DE PARIS

Qui aime la musique d'orgue a certainement déjà écouté un concert à N.D. de Paris dont le titulaire a été longtemps P. Cocheureau. Celui-ci décédé, Mgr Lustiger a proposé l'instauration d'un concours pour la désignation de son successeur ou plutôt de ses successeurs puisqu'il fut décidé de nommer quatre titulaires compte tenu des nombreuses charges imposées.

SONS ANCIENS SONS NOUVEAUX "BINIOU KOZ CHEZ LES MAYAS"

Tel était le titre réservé par «Le Télégramme» du 3 juin à deux jeunes mexicains, amateurs d'un radio «branchée» de Mexico, venus en Bretagne «rassembler le plus vaste panorama possible de musique bretonne (avant de faire de même dans les autres pays celtiques), pour ensuite le proposer à une large fraction de l'immense «auditoire» mexicain (16 millions d'habitants à Mexico - 72 dans l'ensemble du pays).

Il faut savoir que, là-bas, la musique celtique est aussi appréciée que chez nous la musique sud-américaine. Justes échanges ! A une heure de large écoute chaque lundi la radio nationale diffuse une émission consacrée à la musique celtique et particulièrement bretonne... Tri Yann, Stivel, Sonerien Du et bien d'autres sont sans doute moins inconnus au Mexique que dans... l'hexagone. Étonnant

Je suis venu à la musique par la musique classique d'abord dans la mesure où j'ai pris des cours de piano, à 6 ans et demi, par goût : il y avait un piano à la maison et mes parents m'ont laissé tout à fait libre d'en faire ce que je voulais. Parallèlement j'ai appris la musique bretonne puisque mes parents étant musiciens bretons, j'ai été bercé dans cet univers-là... Mon père joue du piano et ma mère joue du violon, comme ma grand-mère qui jouait aussi de la clarinette ! Je suis venu à la bombarde par tradition parce que mon père sonnait du binou, un peu de bombarde et puis j'entendais cette musique quotidiennement, par lui, en cassettes, dans les fêtes où je le suivais. Comme dit Louis à propos de Jégat, je suis peut-être «né avec une bombarde» ! J'ai d'ailleurs appris la bombarde vers l'âge de 10 ans et j'ai fait partie d'un bagad, à Dreux, à une époque où les amicales se portaient très bien. Ensuite j'ai sonné en couple avec Youen Le FUR, Yves Castel ; j'ai travaillé avec Yann Le Meur, Jean-Louis Le Valéan au cours de stages. Et quand j'ai rencontré Louis, j'ai consacré plus de temps à la bombarde et je pense n'avoir pas fini ! Je rentre en Faculté de Musique à Rennes à la rentrée prochaine.

Parmi eux, Olivier Latry, 23 ans, le plus jeune titulaire de Notre Dame de tous les temps.

O. Latry, quoique né à Boulogne Sur Mer est d'origine Bretonne et dès l'âge de deux ans il participait déjà aux défilés du cercle local pour lequel il sonnait toujours ces derniers temps jusqu'à l'accompagnement en finale de la St Loup à Guingamp en 1979 et que chaque année il est présent aux éliminatoires de danse de Kandal'h Paris.

Il a aussi étudié la bombarde en même temps que la musique classique dont les succès ont été nombreux. 1^{er} prix de piano et de solfège du conservatoire de Boulogne, 1^{er} prix

non ? et réconforté de pouvoir se dire : là où le soleil passe... la musique bretonne s'entend !

"LES FILLES DE CAMARET"

A Tours, un futur médecin soutenait une thèse sur «la chanson paillarde», quand, lui accordant félicitations et mention très honorable, le Jury se mit à entonner «les filles de Camaret». Que penser de ces doctes universitaires ? Si leurs voix unies accordent ainsi des «notes de noblesse» à cette «respectable chanson» nous ne nous croyons pas pour autant autorisés à en publier musique et paroles dans Breizh ! Il y a Folklore et ... folklores.

"HARPES CELTIQUE à DINAN"

Le 2^e Concours International de Harpe Celtique de Dinan a consacré à nouveau la renaissance de cet instrument plus que millénaire. La meilleure création originale (Trophée CAROLAN) est revenue au Quimpérois Domi-

Bien sûr, je continuera à faire les concerts car c'est pour moi l'essentiel du gagne-pain ! D'ailleurs, je travaille dur car il faut toujours monter et aller plus loin !

J'ai d'ailleurs envie de faire des concerts : c'est pour cela que la bombarde peut donner beaucoup dans le classique, tout autant que dans le traditionnel, et ce n'est pas fini. Il faut montrer que la bombarde ne se cantonne pas dans un répertoire, qu'elle peut être un instrument très multiple. On n'a pas exploité toutes ses possibilités... J'ai aussi des créations musicales en chantier depuis trois ou quatre ans, peut-être un peu éloignées de la musique bretonne, mais qui sont aussi d'autres visages de la bombarde...

Jakez GAUCHER
Propos recueillis le soir du Concert de Guérande, le 22 juillet 1985

Prestige de la Bombarde Vol. 2. (Escalibur BR 314 DB 7). Bombarde, Christophe CARON
Orgue, Louis Yhuel
Disque enregistré dans la Collégiale Saint-Aubin de Guérande sur les orgues restaurées par les Etablissements Jean Renaud de Nantes.

d'orgue, d'écriture et de concertiste du conservatoire de St Maur, élève en classe d'harmonie du conservatoire de Paris, double finaliste du concours international d'orgue de Chartres.

Pour autant, Olivier n'en oublie pas la musique Bretonne paillarde, en octobre dernier, il donnait avec son frère Jean-Yves, sonneur de la Kevrenn Aire, un concert orgue-bombarde.

Et puis, élevé dès son plus jeune âge dans une ambiance culturelle bretonne, Olivier doit en partie ses succès à la sensibilité qui lui a été ainsi transmise.

C. LATRY, C.C. Boulogne/Mer.

rique BOUCHAUD devant un Dublinois : Phelan BRENDAN et une «Étatsunienne» : Sarah PARK.

Les meilleurs arrangements et improvisations furent le fait de Janet HARBISSON de BELFAST devant Brigitte BARONNET de MOISDON-la-RIVIERE et Christophe GUILLEMOT de Rennes (plus jeune Harpeur du «Jom»). Trois bretons sur six lauréats... la Harpe Bretonne sonne bien !

MELAINE FAVENNEC "COURONNE" A RENNES

Créé, à l'occasion des «TOMBÉES DE LA NUIT» à Rennes, pour mettre l'accent sur l'originalité, la richesse des compositions, la cohérence et la mise en scène, et attribué «au meilleur spectacle vivant, musical ou chanté, réalisé depuis un an par un artiste breton», le grand prix de la S.A.C.E.M. a été remis à Mélaïne FAVENNEC pour le spectacle «INTIME IN TIME» qu'il présente à Rennes au mars dernier. Cela nous vaudra le plaisir de revoir et entendre Mélaïne aux TOMBÉES DE LA NUIT '86.

toire de la Bretagne, importante place militaire dont on disait :

« Qui a Bretagne sans Jagon
A chape sans chaparon »

L'intérêt de ce document débordé sensiblement la localité. Il s'agit d'une recherche historique rigoureuse sur l'organisation de la vie religieuse, judiciaire et sociale à JAGON, des origines à 1789.

Cette édition s'enrichit par rapport à l'originale de nouvelles illustrations (dont un plan de l'ancien Jagon), et d'index des personnes et des lieux.

L'association « RUE DES SCRIBES » qui édite cet ouvrage (avec le concours de la Ville de Jagon, Les Lacs et le soutien désintéressé des ayants droit de l'auteur) a pour but, la sauvegarde et la promotion d'écrits d'intérêt et d'édifices localisés particulièrement en Côtes-du-Nord et Illes et Vilaine.

(contact : 12 rue de Redon - Rennes) - Prix de l'ouvrage 130 F.

NOTRE VIEUX KEMPER

Jean SAVINA

KEMPER, dont le nom signifie confluent a été francisé en QUIMPER, et compris sous l'ancien régime six paroisses dont quatre à l'intérieur des remparts et deux extra-muros.

On a du mal à imaginer combien une ville d'importance moyenne comme KEMPER peut être riche d'histoire. Il n'est pas permis d'ignorer que les députés girondins décrétés d'arrestation par la Convention, s'y sont cachés une quinzaine de jours avant de s'évader par bateau, car leur époque appartient à la grande histoire, mais les événements moins connus qui constituent la petite histoire sont aussi passionnants et souvent plus pittoresques.

Qui donc à KEMPER sait son champ de foire a été aplani par un bataillon d'infanterie suisse, qu'en 1789, des soldats condamnés à la prison pour violence en état d'ivresse n'ont pu être mis au cachot, parce que le cachot contenait un cadavre salé, en qu'en 1810, son ordre de NAPOLÉON, la Commune dota d'une bourse de six cents francs le mariage d'un ancien soldat de soixante-huit ans avec une rosière qui en avait quarante-deux ?

Faire revivre tout un passé attachant et parfois surprenant implique de longues et minutieuses recherches à travers les archives. Jean SAVINA était de ces inédits locaux pour qui il n'était pas de plus grand plaisir que de dépouiller les vieux documents et d'en faire resurgir les images d'un temps révolu.

Il en traita des articles tout à fait remarquables pour des revues, des bulletins de sociétés savantes et des quotidiens.

Ces articles solidement documentés n'affirmaient jamais rien qui ne fût établi par des textes et rendaient dans toute son authenticité la vie de la cité depuis le milieu du XVIII^e siècle jusqu'à la belle époque.

En 1950, la Société des Amis de Jean SAVINA a rassemblé un certain nombre de ses articles en un ouvrage qui formait un véritable panorama de l'histoire anecdotique de KEMPER et de ses habitants. C'est ce livre, devenu introuvable, qui fait l'objet de la présente réédition.

On y verra évoquer aussi bien le célèbre nabab René MADEC et sa parentèle, qu'un héros quimperois d'un siège de Trocadero, ou

les meuniers du temps jadis.

Jean SAVINA ressuscite pour nous le visage de KEMPER d'autrefois dont on retrouve encore aujourd'hui beaucoup de traces. Ce sera une découverte pour les Quimpérois eux-mêmes mais aussi pour tous les visiteurs qu'a séduits notre jolie capitale de la Cornouaille.

Réimpression de l'édition de Quimper, 1950

Volume in-8 de 320 pages

Broché (couverture illustrée) : 140 F

Relié - tirage limité à 300 exemplaires 250 F

Yann BREKILIEN



Notre vieux Kemper

BRETONNANTS EN HERBE...

La série déjà longue de livres pour enfants

édités par le tandem AR HELENNER BRUD NEVEZ vient de s'enrichir de trois unités. Particularité : le travail, pour la plus grande part, en est le fruit de la collaboration d'écoliers, ceux-là même à qui les livres sont destinés.

Aucune hiérarchie dans les titres : An Daou Dort, An Nozvez ken hir, Ar Barziaz-nezh vihan. Dans cet ordre, le premier est un bel album que les bambins de l'école maternelle de GUESNOU (C.U. Brest) ont réalisé à partir d'un conte bien connu (Les deux Bossus) recueilli autrefois par LUZEL. On sait que l'un des deux infirmes eut la chance d'être débarrassé de sa bosse pour avoir su plaire aux korigans en complétant habilement leur ritournelle à danser : disul, dilun, dimeurz ha dimezh... et que l'autre, par excès de zèle, se vit au contraire gratifier d'une deuxième bosse, celle prélevée précisément par les lutins sur le dos de son confrère. La version que nous donne nos tout jeune Léonards est différente sur bien des points. Pas moins savoureuse pour autant. La ronde enlaidiee des korigans y tient, certes, moins de place, mais les épisodes qui la précèdent et aux qui la suivent sont plus riches en événements et en réflexions. Un « remake » en somme. Une actualisation de l'original. Davantage : meilleur. Des illustrations de la main des enfants, étonnantes d'imagination et souvent débordantes de malice, alternent avec le corps du récit. Un texte enjoué que Charles Le Gall s'est attaché à mettre en un breton aussi simple que possible. Exempt de néologismes. Clair, accessible à tous.

Pour être plus succinct, le texte des deux autres livrets n'est pas moins intéressant.

An Nozvez ken hir est une courte histoire inspirée d'un conte de J. Markale (le « père de la relativité », Einstein, s'en serait régalé !). Ar Barziaz-nezh vihan se présente comme une petite pièce pour marionnettes, à interpréter par trois personnages. L'originalité des textes - elle n'est pas mince ! - c'est qu'ils sont, l'un et l'autre, l'œuvre d'enfants d'Écoles maternelles : garçons et filles de Penmeur et de Plogastel-St-Germain d'une part, de Plogonnec d'autre part. Une initiative à laquelle, on s'en doute, ne sont pas étrangers les maîtres de ces écoles mais dont il convient, il nous semble, de souligner l'exemplarité.

10 F chaque livre.

Abel Adost

« KANAOUENNOÛ » (T.2)

R. HEMON

25 chansons de tous les jours, chansons d'amour, chants de marins, chants de Noël et même berceuses. Notalgie, émotion passagère. Pures comètes la neige, simples comme un cœur d'enfant, sur des airs de toutes sortes : anglais, américains, italiens, flamands et même... chinois. Aïrs connus la plupart du temps, aïrs que l'on fredonne, devenus le patrimoine de toutes les nations.

Elles sont extraites de la revue « Ar Bad Keltiek » que Roparz Hemon dirigea et rédigea presque entièrement pendant plus de 2 ans, au cours de son exil en Irlande, jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent.

Témoignage étonnant de l'amour que ce grand savant, ce grand écrivain portait à son peuple, aux plus petits d'entre les siens dont il n'avait jamais oublié le langage.

Nombreuses illustrations de Joël Couloigner. Ed. Hor Yezh.

Yann Bouëssel du Bourg

« UN DIBAB TESTENIOU KRENNVREZHONEK »

Alan BOTREL

À peine est-il exagéré de prétendre que les œuvres écrites en moyen-breton forment la partie immergée de l'iceberg de notre littérature, tant elles restent inconnues ou méconues du grand public cultivé.

Ainsi ce petit volume d'une centaine de pages qui constitue le n° 4 de l'excellente revue pédagogique « Nevez-Hañv », d'un format nouveau, plus élégant et plus maniable, vient-il à son heure.

Alan Botrel nous y présente des extraits de quatre œuvres importantes de notre ancienne littérature, accompagnés de notes grammaticales et d'un petit lexique qui donneront, j'espère, à leur lecteur le goût d'aller plus avant dans l'étude de cette vieille langue.

Pour nos jeunes écrivains, nécessairement influencés par celle du français, la fréquentation de cette syntaxe yvonneuse et restée très celtique, représente un bien utile antidote.

Yann Bouëssel du Bourg

(Choix de textes Moyen Breton)
Nevez-Hañv n° 44. Ed. C.R.D.P.

TOUS CES LIVRES SONT
VENDUS PAR LA COOP BREZH !

UN HOMME EST MORT

Dans la nuit du 3 au 4 juin 1985 un jeune breton, Christian Le Bihan, est mort devant le Palais de Justice de Guingamp.

Il semble que la police l'ait présenté comme un militant d'extrême droite. Des bruits coururent aussi sur son appartenance à l'extrême gauche...

Oui mais ! Et si Christian Le Bihan était un jeune homme de 28 ans, bien intégré dans son travail à l'hôpital de Morlaix ?

Et si Christian Le Bihan était choqué et scandalisé par la situation de la Bretagne aujourd'hui, Bretagne, pays dont la langue n'existe pas officiellement, puisque n'ayant pas de statut, dont la culture si elle n'est pas directement combattue, est à peine tolérée ? Bretagne, pays où l'économie est destructrice, pays où les problèmes sociaux prennent l'envergure de drames (particulièrement dans la région de Guingamp - le Trégor).

Ensermés et entretenus dans la gangue des vérités officielles verrons-nous à l'aube de l'an 2 000 notre peuple disparaître de l'histoire de l'Europe ?

Qui étais-tu Christian pour t'être levé cette nuit-là ? Tu as été condamné par beaucoup. Peut-être est-ce en réalité parce que tu dérangés la quiétude des pouvoirs ! Parce que le danger de telles actions est énorme, l'on y risque sa liberté, parfois sa vie.

Un homme est mort le 4 juin 1985.

Que l'on se garde des jugements hâtifs, des condamnations sans appels comme des récupérations politiques.

Mais que l'on n'oublie pas la mort de Monsieur Le Bihan.

Vivons avec, il y aura toujours en nous une fibre déchirée.

Et travaillons pour que les femmes et les hommes de notre peuple, retrouvent leur identité, leur dignité.

Tel était, probablement, son message.

Dalc'hompenn, son atao
E LE COADIC

DEBRE... ET LES

CULTURES MINORITAIRES

Une fois de plus « l'amer Michel » aura sévi.

Interviewé mardi 6 août aux informations de 8 heures par le journaliste d'Europe n° 1, l'ancien premier ministre RPR du général de Gaulle, commentant les mesures annoncées par Lang, ministre de la Culture qui s'est déplacé à Lorient à l'ouverture du « Festival interculturelle » (c'est la première fois qu'on y voit un ministre à cette occasion !), n'a pas ménagé ses propos !

Bilinguisme rouler, conseil des langues et cultures de France, CAPES breton. « Ces mesures, a-t-il dit, favorisent les ennemis de la République... » et plus loin « n'existe qu'une langue et qu'une culture en France,

KELEIER AN EMGANN

La langue et la culture française !».

Ainsi, les choses sont claires, merci Monsieur Debré ! Une fois de plus nous constatons, sans d'ailleurs nous en étonner, que, parmi ceux qui ont prétention au pouvoir dans l'Etat hexagonal, le jacobinisme reste roi !

Qu'une tendance au pouvoir (dont on ne peut que regretter que celle du moment ait mis 4 ans pour concocter les dites mesures et qu'elle attende les échéances électorales pour les annoncer) ! prisme ainsi une attitude qui relève de la simple logique et du seul respect de l'autre, et aussitôt ceux d'en face de cracher dans la soupe !

Mais cette fois, Debré n'hésite pas, en plus, à traiter d'ennemis de la République les défenseurs du bilinguisme ? C'est grave. De quel droit ? Qui l'autorise à s'exprimer de cette façon ? C'est de la diffamation !

Partisan du bilinguisme, qui en douterait, je suis issu d'une famille où depuis des générations et par tradition républicaine, on a défendu, on s'est battu et on a souffert pour défendre la République. Très nombreux sont les bretons et les familles bretonnes dans ce cas ; et tous ces gens de chez nous, alignés en longues cohortes sur le granite de nos monuments aux morts, qui pour la plupart sans doute se prononceraient pour la défense de la langue de leurs pères, ont droit au respect, y compris de la part d'un ex-premier ministre de la République française ? Nous savons donc toujours à quoi nous en tenir.

En définitive, ces propos imbéciles et malhonnêtes ne desservent que leur auteur, encore faut-il que chacun sache qu'ils peuvent être entendus sur les ondes en 1985 !

J.L. LATOUR

NI RINGARD NI FOLKLO

En lançant cette affirmation dans les salons de l'Hôtel de Ville de Lorient, Jean-Yves Le Drian a fait plus que définir le Festival Interculturelle, il a exprimé l'irritation des animateurs de la culture bretonne devant l'incompréhension, voire le mépris qu'on affiche dans certains milieux « culturels » pour la culture populaire de leur pays.

Savent-ils ceux-là qui sont « branchés » qu'il faut un mois à Avignon pour accueillir autant de participants que Lorient en dix jours ?

Savent-ils que la culture bretonne ne perçoit en un an que l'équivalent de trois journées de fonctionnement de Beauport ?

Savent-ils aussi qu'il n'est de véritable culture que celle dans laquelle se reconnaît un peuple et qu'une élite qui n'a plus de racines ne saurait être véritablement créatrice.

Ni ringard, ni folklo, le festival de Lorient ne veut et ne peut se comparer à aucune manifestation culturelle en France. Il veut seulement promouvoir l'expression et la création d'une culture originale et vivante qu'on relie souvent au rang de « binouseries » de carte postale. Ceux-là même qui s'abaissent de la richesse du folklore Bretonnec ou Bannou n'ont qu'à regarder pour l'expression populaire des peuples qu'ils côtoient.

L'appel de Jean-Yves Le Drian au ministre de la Culture a été entendu. Il faut quelquefois crier quand on a mal, pour ne pas être oublié. Jack Lang et le Maire de Lorient ont rappelé chacun leur tour tout ce qui a été fait depuis 1981 et c'est beaucoup. D'autres mesures sont en cours et c'est tant mieux.

Mais ce dont avait besoin la Bretagne Interculturelle de Lorient et au-delà toute la Bretagne c'est de la considération.

Impressionné le ministre de la Culture l'a bien compris et l'a dit. Il a vu que ces milliers de jeunes qui jouent, qui chantent et qui dansent ne sont ni des momies ni des attardés. Ni ringard, ni folklo.

De retour dans son cabinet nous savons qu'il tiendra mieux compte des aspirations culturelles des Bretons car il a su écouter, voir et entendre.

Ni ringards, ni folklos, les Bretons veulent simplement, comme l'a rappelé Jean-Yves Le Drian, « créer en Bretagne, créer pour la Bretagne, créer en Breton ».

Philippe MEYER
(Le Rappel du Morbihan 8.8.85.)

AFFIRMATIONS SANS CONFIRMATIONS ET ...OMISSION

Les déclarations de J. Lang à Lorient ont provoqué de multiples réactions, prises de positions, communiqués des Associations Culturelles et des partis bretons, auxquels la « Grande presse régionale » a parfois fait écho. Que Emgann Breizh, Kuzul ar Brezhoneg, Skol an Emgav, U.D.B., Conseil Culturel, Union des Enseignants de Breton, et tous les autres, nous permettent de « traduire » ce qui nous paraît être l'aspect commun de ces communications.

* Le « bilinguisme rouler » est enfin autorisé dans toute la Bretagne... mais un peu plus tard l'accord est assorti de conditions propres à en retarder l'application !

* Le C.A.P.E.S. dit de breton existe désormais... mais contrairement à ce que le député maire de Lorient souhaitait devant le ministre de la Culture le gouvernement s'est « trompé de sujet » et par là même nous a trompés. Le CAPES octroyé n'est pas celui que nous pensions avoir arraché ! Ce sera une épreuve redoutable. Un SUPER CAPES avec de SUPERS RISQUES de ne pas enseigner le breton.

* Un dossier a été « oublié » : la « réunification administrative de la Bretagne ». Ce dossier sentira-t-il trop la poudre ? Il faut pourtant qu'il soit réglé avant les prochaines élections régionales. C'est la priorité !

Les demi mesures ne régilent rien, elles déçoivent avant d'engendrer désespoir et révoltes.

Des échéances arrivent. Le pouvoir aurait probablement intérêt à ne pas tergiverser davantage pour satisfaire nos revendications légitimes.

BREIZH



ABADENN VEUR Assemblée générale KEMPER Quimper

**22 - a viz du
- 24 novembre**

Vendredi 22 novembre : en soirée
- Rencontre avec les journalistes
- Réunion pour la mise au point de «KENDALC'H PEN AR BED»

Samedi 23 novembre : après-midi
15 h : Accueil des participants
15 h 30-18 h : Réunion des commissions et des groupes de travail.
- Langue bretonne - Bilinguisme
- Régionalisation
- Danse
- Chant choral
- Musique
- Groupes enfants
- Fêtes
- Revue Breizh - Editions
- TI Kendalc'h
- Emigration

18 h 30 : Réceptions (Conseil général, Mairie, Festival)
21 h : Soirée préparée par Kendalc'h «Pen ar Bed», Fest-Notz.

Dimanche 24 novembre : matin
9 h : accueil
9 h 30 : Reprise des travaux de commissions
10 h 30 : Rapports des commissions
- Elections au C.A.
- Rapport financier.
- Thèmes
- Interventions extérieures
- Conclusions et orientations.
14 h 30 : Déjeuner de clôture.

**N'oubliez pas !
BREIZH A GAN
4^e FESTIVAL DE CHANT CHORAL BRETON
RENNES 8 DECEMBRE, EN LA CATHEDRALE**

«Kendalc'h Penn ar Bed»

Krouet eo bet «Kendalc'h Penn ar Bed» e Plonevez ar Fao, d'ar 7 a viz here 1984, e-pad emvod ar c'helc'hiou keltiek Kendalc'h departamant Penn ar Bed. Er goañv 1984-85 ez eus bet devezhiou-studi : d'an 11 a viz du 1984 (11.11.84) : Devezh-studi diwar-benn dañsoù Bro Leon.
d'an 3 a viz c'hwevrer 1985 (03.02.85) : Devezh-studi diwar-benn dañsoù ar Vro Vigouden.
d'ar 17 a viz meurzh 1985 (17.03.85) : Devezh-studi dañs ar genstrivadeg : dañs eus ar vro Ruiz.

Posubl eo bet aozan an devezhiou-studi-se a-drugarez da Iziel Keltiek «Brug ar Menez» (SPEIED) o deus fardet boued evit tout an dud, hag o deus kempennet pep tra. Trugarez dezho c'hoazh.
Dilennet eo bet burev Kendalc'h Penn ar Bed d'ar 17 a viz meurzh 1985, setu amañ anvioù an dud a ra war-dro :

- Prezidantez : Marie-Christine Jacq (Pont Aven)
- Eil-Prezidant : Jean-Yves Lecomte (Montroulez - Morlaix)

André Riou (Speied - Spézet)
- Sekretourez : Christine Lin (Montroulez)
- Eil sekretourez : Nadine Urvois (Kemper - Quimper)
- Teñzorier : Yfiog Kioarez (Speied)
- Eil teñzorier : Catherine Goubil (Karaez - Carhaix)
Aozañ stajou, sikourañ kelc'hiou keltiek da vont war-raok, ober emvodou e-lec'h e vez komzet deus kudennoù pemdeziek (deskiñ dañsoù nevez, ober pa kavout gwiskamantoù, ferriñ koefoù, hag un nebeut a draoù evl-se), setu aze pal ar gevredigezh.

Les bases de l'Amicale Kendalc'h Penn ar Bed ont été lancées le 7 octobre 1984, au cours d'une réunion des groupes du Finistère, qui s'était tenue à Plonevez du Fao.
Durant l'hiver 1984-1985, plusieurs journées d'études se sont déroulées, à Spézet.
11 novembre 1985 : Journée du Léon.
3 février 1985 : Journée danses du Pays Bigouden.
17 mars 1985 : Journée danses de la Presqu'île de Rhuy (danse concours).
26 mai 1985 : Emvod «Penn ar Bed».
Toutes ces journées ont pu se réaliser grâce aux membres du groupe «Brug ar Menez» de Spézet qui se chargeaient (entre autres) de l'organisation matérielle.
Une réunion générale des groupes a eu lieu à Spézet, le 17 mars 1985, afin de composer le bureau de l'amicale.

Les groupes de Kendalc'h Finistère
- Cercle celtique AN ASKOL GLAZ / Audierne Ile de Sein.
- Cercle breton de BREST
- Cercle Celtique d'Aïnes de CARHAIX
- Cercle Korollerien Laita de CLOHARS-CARNOET
- Cercle Korollerien Montroulez de MORLAIX
- Cercle Ar Milinerien Ploevit de PLOMELIN
- Cercle Dardouez Plonevez du PLONEVEZ DU FAOU
- Cercle Bleuniou Sivi de PLOUGASTEL DAOULAS
- Cercle de GARLAN-PLOUIGNAU
- Cercle Bro Goz ar Milinou de PONT AVEN
- Cercle Eostig ar Stangala de KEREUENTUN QUIMPER
- Groupe Danserien ha Sonerien QUIMPERLE
- Cercle Cultural Kervarker QUIMPERLE
- Cercle Brug ar Menez de SPEZET
- Ensemble des Arts et Tradition Populaires du HAUT LEON / ST POL.

Chorales du Finistère participant au Breizh a Gan.
- Chorale St Matthieu de MORLAIX
- Ensemble Choral du BOUT DU MONDE
- Ensemble Choral du PORZAY.

Groupes rattachés à l'amicale du Finistère.
- Cercle Celtique de ROSTRENN.
Groupes de Cornouaille Morbihannaise
- Korollerien an Elie de l'ABBAYE de LANGONNET
- War hent on Tadou du Bourg de LANGONNET.



ABADENN VEUR KEMPER 23 - 24 A VIZ DU

...LES COMMISSIONS

LANGUE BRETONNE

Contrairement aux années précédentes la commission a peu fonctionné en 1985. Ceci est dû à une surcharge professionnelle et militante de son responsable.

Une meilleure politique intérieure :

Malgré ce fonctionnement restreint la politique de Kendalc'h, pour ce qui touche à la langue bretonne, s'est améliorée :

- un objectif bretonnant a été employé à Ti-Kendalc'h ainsi que la commission l'avait préconisé,
- un bretonnant est recherché pour être promoteur de Kendalc'h dans le Finistère,
- «Breizh» publie des articles (trop rares) en langue bretonne.

Kendalc'h en points :

Lors des Asises de la Culture en Bretagne, organisées par le Conseil Culturel de Bretagne, le représentant de Kendalc'h a été le premier à demander que le breton soit langue officielle en Bretagne.

Vote par les Asises puis par le Conseil Culturel, ce vote est aujourd'hui à la base du travail et des luttes pour la langue bretonne.

Au sein du Conseil Culturel comme lors de la réception des envoyés du Parlement Européen, nous avons su faire avancer cette idée comme celle du bilinguisme.

Nous avons luttes et (presque) gagné pour le CAPES de Breton ; ce n'est pas une petite avancée !

Nous avons soutenu la revendication pour des panneaux bilingues et commémorés aujourd'hui en voir «fleuri» aux cinq coins de notre pays.

De nombreuses fêtes (pas assez cependant) ont été présentées dans les deux langues.

«BREIZH A GAN», a été tenu en langue bretonne, cette année encore, c'est une belle réussite.

Une volonté à développer :

Pour que vive notre langue nous nous devons de développer nos efforts, d'inciter les jeunes et les autres... à l'apprendre, à la défendre, à la promouvoir.

Si la commission travaille mieux, si KENDALC'H le souhaite profondément. Si les circonstances politiques le permettent. SI NOUS LE VOULONS, NOUS SAUVERONS ET DEVELOPPERONS NOTRE LANGUE ET AINSI L'AME DE NOTRE PEUPLE.

E. LE COADIC

LE BRETON PERD DEUX ARDENTS COMBATTANTS.

Deux «hauts bretons», ayant l'un et l'autre appris le breton avant de le pratiquer, l'écrire et le répandre, nous ont quittés cet été.

Loeiz ANDOUARD, né à Binic, s'est éteint à 81 ans le 14 juin. Ami de nombreux grands écrivains de langue bretonne il fut professeur de breton, traducteur de galéique en breton, collaborateur de nombreuses revues culturelles bretonnes.

L'abbé Claude BARBOTIN, né à Vitre, s'est éteint à 82 ans le 23 août. Il combattit avec discrétion puis avec efficacité et un remarquable courage pour la culture bretonne pourfendant la latine. Toute une vie au service d'un double idéal «Feiz ha Breizh».

Kendalc'h et Breizh saluent la mémoire de ces deux combattants et vous invitent à lire, dans le prochain numéro de «Breizh», les hommages que leur rendent B. Le Nail et Y.B. du Bourg.

Les championnats de Bretagne ont été cette année un temps fort de la danse. Comme à l'habitude, une foule très hétéroclite s'est retrouvée. C'est une des originalités de Guingamp car au-dessus des orientales de Guingamp, une manifestation puissante d'un désir collectif qui subsiste en dépit des modes et des avatars.

C'est aussi une construction entre tous les partenaires : public, groupes, comités locaux et KENDALC'H.

LE PUBLIC

Toujours aussi nombreux, il change cependant. Les réactions sur le chaud le confirment. Il est plus pondéré, plus compétent, peut-être pas techniquement mais sûrement au niveau de son sentiment. On n'avale plus ni importe quoi sous prétexte d'un label «Breton». Le public sait aujourd'hui replacer la fête, les productions dans un ensemble beaucoup plus vaste : il compare et surtout il s'exprime. Les milieux «verts» en ont tenu assez peu compte jusqu'ici au niveau de l'action. Cela doit changer et Kendalc'h ne peut se permettre d'en faire abstraction.

LES GROUPES

Une sélection beaucoup plus juste et beaucoup plus fine a été effectuée entre les groupes concurrents et les groupes invités. Ceux-ci ont été choisis en fonction de la qualité de leurs productions et de la demande du comité. Il y a là bien des points de convergences. L'élément clé reste cependant les groupes du concours.

La partie traditionnelle, tout d'abord : c'est le reflet le plus immédiatement visible du partage d'idée entre la C.D.K. et les groupes. La commission a rebâti une structure de concours, s'inspirant largement de l'expérience des premiers, et les cercles ont joué le jeu, comprenant pour la plupart, l'intérêt qu'ils avaient à construire une forme qui valaient leur démarche.

Dans ce domaine, très technique, on a vu des groupes prouver qu'ils détenaient une sérieuse maîtrise du geste et de la forme : c'est qu'il s'agit bien de la source même de notre originalité et de celle du peuple breton. An dro de Rhuy, danse imposée de l'année, en a été la meilleure illustration : il faut vivre autant avec la forme de la danse qu'avec l'esprit de ceux qui la pratiquent dans le pays.

La partie libre, quant à elle, a plutôt semblé être comme un point de démarrage vers une autre chose qui reste à découvrir. Le travail est propre le plus souvent mais manquant de tonus, d'éclat ! La passion qui anime musiciens et danseurs reste brisée et n'éclate pas sur la scène. Pas facile, c'est sûr car cela a donné dans le passé l'accès à des voies de garage. Il faudra pourtant réussir à marier la tonicité et la sobriété, la passion et la scène.

Le règlement du concours, accepté par tous, a aussi marqué ses limites, en particulier sur la comptabilité des points. La réaction ne s'est pas faite attendre mais, et c'est rare,

DANSE... LE CHAMPIONNAT

L'ORGANISATION.

Organiser Guingamp n'est pas chose facile. Il est vrai que les Championnats de Bretagne doivent dépasser les «Fêtes de la Saint-Loup» notamment par un doublement des moyens techniques, par l'éclatement de la fête en appelant d'autres organisations. Mais, il est vrai aussi que les groupes de Kendalc'h doivent justifier par leurs productions l'utilisation de ces moyens : par exemple, trop peu de cercles ont expédié un dossier de presse, photos et encore moins de fiches techniques.

Comme partout, seul un travail en double sens permettra petit à petit l'évolution de la fête : à chacun d'en être conscient.

1985 restera une année charnière, une sorte de tremplin. La page est tournée, le milieu, le cadre, notre environnement ne sont plus ceux d'il y a 10 ans. A défaut de l'avoir vu plus tôt, il faut dès aujourd'hui préparer les prochaines éditions.

Non, porter un costume n'est pas rigard. Non, danser n'est pas seulement une manifestation folklorique. C'est le fruit de ceux qui étaient là avant nous et qui ont sorti la danse bretonne de l'ignorance. Aujourd'hui, l'ignorance est un peu moins grande qu'avant, c'est tout ! A nous de justifier par des productions de qualité que notre passion en vaut la peine.

PATRICK JERAMMO,
Prés de la C.D.K.

CLAUDE PAUGAM

C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que nous avons appris le décès à l'aube de cet été 85 de Mme Claude PAUGAM à St Nazaire.

Ses obsèques ont eu lieu le mercredi 26 juin.

Passionnée de culture populaire bretonne elle a participé depuis de nombreuses années avec son époux à nos activités dans des tâches parfois ingrates (jury des concours, rédaction des fiches techniques, encadrement des stages, etc.)

Bon nombre d'actions menées avec toujours beaucoup de compétence et de dévouement.

KENDALC'H s'est associé aux nombreux témoignages de sympathie et présente à Georges et sa famille au nom de l'ensemble du mouvement ses bien vives et sincères condoléances.

... Mais quand le ciel s'est déchiré j'ai vu traîner des pans de lumière que tu laissais derrière ta vie comme des souvenirs éclatants qui n'en finissent pas de mourir...

Extr. «Paroles pour un visage» J.G.

**ASSEMBLEE GENERALE
KEMPER
23-24 NOVEMBRE**



Cet été :
le magasin de la
Baule était
encore au ser-
vice de la Culture Bretonne

Ph. J.P.V.

LA COOPERATIVE BREIZH

LES DIFFICULTES PRESENTES...

Actuellement, il semblerait qu'un changement important se dessine au sein de la «Coop».

Le magasin de Paris est placé en gérance libre celui de La Baule doit être supprimé reste celui de Rennes et le centre de Diffusion à Spézet

Nous ne pouvons que regretter les problèmes actuels de la «Coop» qui a été pendant de nombreuses années le promoteur des ventes du livre breton, même si parfois elle a connu comme toute société commerciale des soucis financiers.

La preuve de cette efficacité nous est donnée tous les jours : par les groupements culturels bretons qui, après avoir critiqué cette activité commerciale de Kendalc'h, s'empresent aujourd'hui de nous imiter.

par la création de nouvelles librairies à Quimper, Brest, Nantes avec un fond essentiellement breton.

DES ESPOIRS...

Nous devons espérer que la Coop Breizh reprenne prochainement des initiatives heureuses dans l'édition et la promotion du livre et de la Culture bretonne et celtique,

- en éditant ou rééditant des ouvrages sur la Bretagne ou de nouveaux disques.
- par l'ouverture de nouveaux magasins, ceux-ci étant le garant certain de la diffusion du livre breton près du grand public.

Que tous ceux qui, directement ou indirectement, ont bénéficié de l'existence, du travail et du rayonnement de la «Coop» s'en souviennent.

Que certains n'oublient pas que sans elle ils auraient eu beaucoup de difficultés à être connus et diffusés.

Que tous pensent que sans la «Coop» la «matière de Bretagne» n'aurait jamais fait l'objet de la «promotion commerciale» qu'elle a connue et que... demain sans elle, l'avenir de cette «diffusion» risque bien d'être compromis.

Les difficultés actuelles, dont certains voudraient trouver l'origine dans des erreurs de «politique commerciale», mais cela reste à prouver, viennent essentiellement de la «Conjoncture extérieure».

La «Matière Culturelle Bretonne» fait un peu moins recette que dans un passé récent, il va falloir serrer les coudes et lutter, et pour cela nous avons besoin de cet outil irremplaçable au service de notre culture : la Coop Breizh.

Pour réussir il faut que la «Coop» retrouve un certain dynamisme avec l'appui de tous ses amis et des mouvements culturels bretons.

Toutes les bonnes volontés doivent être mises à contribution si l'on souhaite qu'un nouveau départ soit donné à la «COOP»

R. LE GRAND

LES ORIGINES...

Nous pensons qu'il est utile de rappeler les buts et le fonctionnement de cette société pour les jeunes des groupements culturels bretons qui, s'ils ont entendu parler de la «Coop», ne connaissent pas son rôle et son utilité.

La «Coop» fut créée à l'initiative de Kendalc'h le 16 novembre 1957 afin de permettre aux membres du mouvement culturel breton d'obtenir les ouvrages ayant trait à la Bretagne, aucune collection importante ne se trouvant en librairie à cette époque.

La «Coop» a pour objet : la publication, l'édition, la distribution de livres, disques, instruments de musique, leur vente au détail dans les magasins et par correspondance.

toutes opérations d'achat et vente d'articles relatifs à des activités économiques, folkloriques, artistiques, culturelles ayant trait à la Bretagne et aux Pays Celtiques.

Après quelques années d'existence, la «Coop» devenait l'élément moteur de la diffusion du livre breton par ses librairies de Rennes, La Baule, Paris, ce qui incita les librairies générales à posséder un fond breton.

C'est pour améliorer la distribution que fut installée à St Hermin, puis à Spézet, un dépôt important de l'édition bretonne, en breton et en français, connu sous le nom de Diffusion Breiz par les libraires.

«BREIZH» MAGAZINE

IL PARAIT...

Après une éclipse d'un an «Breizh» paraît à nouveau depuis février 85. La régularité de parution est loin d'être satisfaisante. Toutefois nous avons pu publier en moyenne 16 pages par mois (en 2 «numéros simples» de 16 p. et 3 «numéros doubles» de 32 pages), ce qui devrait nous permettre d'attendre, avec le numéro de fin d'année, l'objectif fixé : 160 pages - soit l'équivalent de 10 numéros que comporte l'abonnement.

Les numéros «bimestriels» présentent certes l'inconvénient de ne pas permettre de suivre l'actualité et de publier les «annonces» de manifestations prévues peu de temps à l'avance ; mais l'avantage de réduire les frais généraux et surtout le temps de travail de l'équipe rédactionnelle.

GRACE A UNE (TROP) PETITE EQUIPE

Pendant l'interruption, quelques-uns de ceux qui écrivaient autrefois pour «Breizh» se sont engagés envers d'autres journaux et revues et ne nous envoient plus de «papiers». Heureusement beaucoup ont pu demeurer fidèles alors que commencent à apparaître de nouvelles signatures. A ces nouveaux, à ces fidèles, nous disons un grand merci. Nous comptons sur leur «continuité». Leurs noms ? Inutile de les rappeler puisque vous lisez Breizh ! Du côté du «SOFT» (traduisez : contenu rédactionnel) pas trop de problèmes donc, bien que des rubriques régulières fassent défaut dans quelques domaines et que nous manquions de «correspondants» locaux ou de pays. Du côté du «HARD» (traduisez : mise en page, composition, gestion des abonnements et de la publicité, diffusion) l'équipe, en 9 mois, ne s'est guère étoffée ! (Suite P.25)

**ABADENN VEUR
KEMPER
23-24 A VIZ DU**

BILAN ET PERSPECTIVES

La commission enfants Kendalc'h a eu peu d'activités en 1985 puisqu'elle ne s'est réunie qu'une seule fois. Elle avait alors programmé un stage de formation et d'échanges pour les moniteurs des groupes d'enfants, pour le week-end de Pâques. Il a dû être annulé faute de participants.

Mais heureusement, les responsables de la commission ont pu suivre les amovodou enfants qui ont eu lieu pendant le printemps. Une trentaine de cercles celtiques y ont participé et huit d'entre eux ont été choisis pour aller au «Gouel ar vugale Breizh», à Guingamp, le 15 août.

Pour l'année à venir, nous comptons reprogrammer le week-end de formation de moniteur courant octobre (voir encadré) afin de donner aux cercles celtiques de la matière sur laquelle ils pourront travailler. Nous pensons aussi travailler à partir de la toponymie puisque c'est le thème retenu par Kendalc'h cette année. Nous vous proposons d'ores et déjà deux axes de travail.

Tout d'abord, demander aux enfants de faire la liste des noms du village de la commune et si possible de les situer sur une carte de la commune qu'ils auront recopiée.

D'autre part, il existe souvent dans les communes, des lieux auxquels se rattachent des légendes ou des histoires. Serait-il possible que les enfants recueillent l'une de ces histoires et la mette en scène ?

Voilà, nous avons là de quoi à travailler. Lors de nos rencontres, nos réunions, ou week-end de travail nous parlerons de tout cela. Et aussi de nos problèmes de groupe, afin d'essayer de les résoudre. A bientôt donc.

Pour la Commission enfants. B. CARRE

STAGE MONITEUR DE GROUPES D'ENFANTS

Date : 26 et 27 octobre 1985.
Lieu : Ti Kendalc'h.
Horaire : de 10 h le samedi matin à 17 h le dimanche soir.

Programme :

- de 10 h à 12 h : Rencontre réflexions.
- de 14 h à 16 h : Etude de comptines et de chants en breton.
- de 16 h à 18 h : Présentation et initiation à l'art celtique.

Après le repas du soir : réunion de la commission enfants (ordre du jour : bilan du festival enfant de Guingamp, comment choisir les groupes qui y participeront l'année prochaine. Présentation du thème de l'année et étude de la façon de l'aborder).

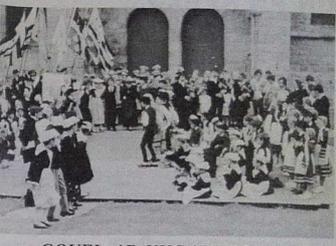
Dimanche toute la journée : apprentissage des danses, jeux et danses pour enfants. Chaque groupe du pays présente et enseigne les danses-jeux ou danses pour enfants qu'il connaît. Chaque démonstration sera filmée afin de réaliser une cassette vidéo utilisable ultérieurement par les groupes qui la demanderont.

Coût : - par personne : Hébergement 142 F (4 repas et nuit) + 40 F par groupe pour dédommager les intervenants.

Inscriptions d'urgence près de : Bernard Carré «Grani» 56450 Thaix. Pg.97.43.12.21.



LES GROUPES D'ENFANTS A KENDALC'H



GOUEL AR VUGALE BREIZH FESTIVAL DES GROUPES D'ENFANTS

Le 15 août avait lieu à Guingamp le «Gouel ar vugale Breizh». Les cercles celtiques de Guérande, Cancale, Grand Champ, Plannet, Veu, Jans, Pannec, Spézet et Kerfeunteun y participaient. Je ne garde de cette journée que quelques images. Tout d'abord, le défilé, il était assez long et imposant. Malgré le fait que ce soit des enfants qui défilent, il s'en dégageait une sorte de force et en plus danses présentées. Il y eut de bonnes suites de danses. Un coup de chapeau au cercle Youankiz Grégam (Grand Champ) pour son évocation de la vie d'Anne de Bretagne. Mais l'image qui m'a le plus frappée, c'est celle des sœurs du van-Bretagne. Mais l'image qui m'a le plus frappée, c'est celle des sœurs du van-Bretagne. Mais l'image qui m'a le plus frappée, c'est celle des sœurs du van-Bretagne.

B. CARRE

«BREIZH» MAGAZINE (suite)

J.Y. Roche, après avoir secondé longtemps Pierre Roy dans le même travail, accepte de prêter, à nouveau, main-forte à la réalisation de Breizh. Sa compétence artistique, son expérience, sont précieuses et pour beaucoup dans une propreté qui n'a pas, jusqu'à présent, reçu de critiques négatives.

La «Gestion des abonnements» (et ce n'est pas un mince travail, n'est-ce pas Madame Guilho ?), la recherche des publicités et de nombreuses autres tâches incombent encore trop au Secrétariat de Kendalc'h.

Les archives, la documentation trop à l'étroit chez le «rédacteur» devraient rendre prochainement des services plus efficaces, grâce à la mise à disposition de Breizh d'un local qu'aménage spécialement (et à ses frais) le Cercle Celtique de Rennes.

Certains pages de «Breizh» devraient pouvoir être prises entièrement en charge par des «rédacteurs spécialisés» (page «enfants», fiches techniques de musique et danse, jeux, etc.), ainsi serait soulagé le rôle de la rédaction générale qui, pour transformer le «vrac» des articles et de la documentation reçus, doit pour chaque numéro trouver un temps équivalent au minimum à ... 15 journées de 8 heures.

ET UNE GESTION RIGOREUSE...

Avant retrouvé, à peu près, son potentiel d'abonnés d'avant interruption, «Breizh» s'efforce et parvient à respecter son budget prévisionnel... et cela grâce à la contribution totalement bénévole de tous les membres de l'équipe.

- à des relations exigeantes avec les professionnels réalisant la composition et l'impression.
- à un choix rigoureux pour le nombre de pages, le papier et à une limitation des frais généraux.

Ainsi le prix moyen d'une page de «Breizh» ne dépasse pas 800 F., et le coût d'un exemplaire revient exactement à la part que les groupes versent par personne dans leur cotisation, pour leurs abonnements.

Un vœu (peux-être probablement) pour terminer : s'avez-vous nombreux à nous dire ce que vous pensez de «Breizh» ? mais surtout ce que vous souhaitez y trouver : et plus nombreux encore à rechercher, pour la publicité, informations, documentation photographique et à la diffuser. C'est si facile et «Breizh» c'est votre magazine.



**ABADENN VEUR
KEMPER
23 - 24 A VIZ DU**

UN AN APRES...

Durement frappé !

Octobre 1984 : des bruits pessimistes courent depuis déjà un certain temps autour de Ti-Kendalc'h ! Non seulement des bruits, mais aussi des faits. Malheureusement !

La situation de l'établissement sur le plan financier est plus que difficile et la direction de Kendalc'h a dû, malgré tout, se résoudre à faire des coupes sombres dans le personnel : il a fallu licencier.

Pour autant, les problèmes ne sont pas résolus, et la dette reste lourde, il faut gérer le passé ! L'information est tombée brutale sur le Pays de Redon, pays déjà très lourdement touché par les fermetures d'entreprises commencées en 1974, avec l'usine Garnier fermée en 75 (800 gars au tapis !). Certes Ti-Kendalc'h ce n'est pas comparable mais l'ensemble du milieu associatif paye aussi, sur le pays, son tribut à la crise et Ti-Kendalc'h, c'est aussi un symbole ! C'est un outil culturel des bretons qui cette fois est touché, un outil que beaucoup, au cours des années, ont forgé de leurs mains. Voilà la réalité.

Des réactions.

Cette situation, le constat que l'on en fait, vont provoquer des réactions. Ce n'est pas possible, certains ici se sont battus pour son existence, il n'est pas question de laisser tomber !

Le Centre fait appel aux associations locales «branchées», des réunions ont lieu pour informer et tenter d'y voir plus clair pour redresser la barre. Certes, il n'y a guère d'enthousiasme car c'est vrai que la situation n'est pas brillante.

Dépendant certains, qui s'étaient un peu écarté, laissant l'équipement vivre sa vie avec des générations plus jeunes vont reprendre du service pour renforcer l'équipe et c'est ainsi qu'à l'assemblée de Mûr-de-Bretagne, on annonce la création d'une association de gestion et d'animation. Celle-ci va s'organiser dans les mois qui suivent, non sans difficulté bien sûr car chacune des personnes qui acceptent de s'impliquer est déjà très largement engagée ailleurs !

Un nouveau fonctionnement

Néanmoins, depuis avril 85, Ti-Kendalc'h fonctionne avec un conseil d'administration et un bureau qui lui sont propres, en liaison étroite avec Kendalc'h qui y dispose de 50% des sièges, les autres étant occupés par des gens de pays, issus pour la plupart du milieu associatif et responsables à divers niveaux.

Premier objectif : Eponger la dette et trouver des financements.

Deuxième objectif : Faire vivre la maison avec des moyens réduits en personnel.

Troisième objectif : Trouver des orientations complémentaires nouvelles.

On peut dire que le 2ème point a été partiellement atteint, Paul Maisonneuve le précise un peu plus loin. Qu'il s'agisse des gens en place ou des bénévoles, des groupes Kendalc'h également, chacun a fait le maximum et tous doivent en être remerciés. Qu'on le sache dans tous les cercles et dans tout l'Émouv !

Financement pour grands projets.

Le premier point : la situation financière passée et la recherche de compléments ont nécessité de nombreuses démarches tous azimutés :

- auprès de l'URSAFF pour la dette,
- auprès du préfet du Morbihan, auprès duquel nous étions introduits,
- auprès de la Direction Régionale des Affaires Culturelles à Rennes,
- auprès de la Région, du département, des maires du Pays,
- auprès du Ministère des Affaires Culturelles où, là également, des amis nous obtenaient un rendez-vous.

Pour compléter le soutien de l'Etat et de la Région, obtenus en 1984, Kendalc'h a dû contracter un emprunt auprès du Crédit Mutuel de Bretagne qu'il faut maintenant rembourser !

Ces diverses démarches et entretiens se sont-elles avérées positives ? Plus ou moins selon les cas mais on doit dire tout de même, que du côté des Affaires Culturelles les choses ne sont pas très simples et la reconnaissance difficile. On a du mal à admettre ici que le rôle d'un équipement comme le nôtre soit d'être un peu l'école primaire (ou le C.E.S. 7) de la culture bretonne. On souhaiterait pouvoir nous soutenir dans de grands projets alors que notre travail est la formation au quotidien. Combien de noms de la culture bretonne, reconnus aujourd'hui, sont passés à un moment ou à un autre par l'école des Cercles Celtiques de Kendalc'h ou par son centre de formation ?

J'ai toujours dans la tête le souvenir d'une Melaine Favennec, arrivant un matin en mobylette d'Alençon, à 17 ans, pour construire Ti-Kendalc'h et ne pouvant plus travailler au bout de 3 jours parce que trop «crévé» pour continuer ! Je revois Alan Stivel, encore Cochevelon à l'époque, chantant de passage dans un stage à Châteaufou du-Fau ou dans la grande salle de Ti-Kendalc'h. J'entends Patrig Molard sonner ses premiers «peabroc» dans cette même grande salle.

Tout cela c'était «il y a bien longtemps». Ils ont fait du chemin depuis ces petits !

Certes nous pouvons bâtir de beaux dossiers et monter des projets «intéressants» et nous le ferons - mais nous revendiquons ce que nous sommes, à savoir : le creuset de notre culture et la transmission de ce que nos anciens nous ont légué ! Je suis fier de le dire, car nous apportons la ce qui nous fait défaut ailleurs et qui nous revient de droit.

Nous avons le DROIT d'être aidé pour cela !

De nouvelles orientations.

Troisième objectif : Des orientations complémentaires. Il est clair que la situation géographique du centre, sa capacité d'accueil, ses moyens en matériel, sa spécificité ouvrent des pistes complémentaires pour assurer un remplissage avec une meilleure régularité. L'implantation dans un site naturel particulièrement agréable et attractif doit favoriser le développement d'activités de plein air, liées au «Tourisme vert». La proximité de grands centres urbains à

une heure de route, de lieux historiques ou géographiques passionnants, doivent permettre de provoquer des actions nouvelles à un public différent, axées sur la connaissance du milieu naturel ou humain. Ce public, par ailleurs, doit trouver à Ti-Kendalc'h ce que l'on ne trouve pas ailleurs, un esprit et une expression culturelle qu'il n'a pas forcément l'habitude d'approcher.

L'engagement de gens du pays ; motivés dans l'animation et l'action locale doit ouvrir largement la maison à la population des Pays de Vilaine.

Actuellement de nombreux bénévoles locaux assurent l'animation de soirées : musique, danse, histoire, projections, montages audiovisuels, visites sur le terrain, etc. Mais nous devons continuer à faire appel aux amateurs bénévoles du vannetais, du rennais, ou du nantais pour que cette action et le soutien qu'ils ont déjà apportés continuent et que le centre vive au maximum.

Que l'on sache bien :
- que rien de ce qui est apporté à Ti-Kendalc'h n'est inutile, y compris le travail anonyme en chantier ou à la cuisine !
- que tout ce que nous y apportons contribue au combat pour la défense de notre culture et de notre identité.

J.L. LATOUR, V.Pr. Kendalc'h
Pdt Amis et usagers du Centre Culturel

PROCHAINES STAGES A TI-KENDALC'H

19 et 20 octobre :
Accordéon diatonique - Violon traditionnel - Releure - Découverte des Pays de Vilaine - Découverte des musiques celtiques - Clarinette - Kan ha Diskan - Chaque stage : **320 F.**

16 et 17 novembre :
Accordéon diatonique - vannetais - Violon traditionnel - Releure - Découverte des Pays de Vilaine - Découverte des musiques celtiques - Chant choral. Chaque stage : **320 F.**

26 au 30 décembre (vacances scolaires) :
Accordéon diatonique - Violon traditionnel - Guitare d'accompagnement - Bombarde - Harpe celtique - Danses bretonnes - Batterie de Bagad. Chaque stage : **1 050 F.**

28 au 30 décembre :
Releure. **590 F.**

9-10 novembre :
WEEK-END CHANTIER :
- Pour poursuivre le travail effectué l'an dernier : peintures, carrelage, électricité, ...
- Nécessité de prévenir (pour retenir chambre et repas). Petite participation demandée pour nourriture et hébergement.

Les prix comprennent la pédagogie, la restauration et l'hébergement. Demandez-nous la fiche détaillée du stage qui vous intéresse (coûtre 1,90 F en timbre). Ti-Kendalc'h, 56350 Saint-Vincent-sur-Oust. Tél. 99.91.28.55.

TI KENDALC'H

UN AN D'ACTIVITES

Mais oui, TI KENDALC'H va un peu mieux ou plutôt un peu moins mal sur le plan financier. Maintenant c'est bien probable, nous allons «passer l'année».

A quel prix cependant et la situation actuelle est-elle porteuse d'avenir ?

La fréquentation

Le nombre de groupes extérieurs reçus a été à peu près équivalent en 84/85 à celui de l'année antérieure.

Cet accueil de groupes de toutes natures - associations, professionnels, écoles, etc. - correspond à la nécessité d'un meilleur équilibre financier et à une volonté d'ouverture.

Ti-Kendalc'h est un lieu au service du mouvement breton et des groupes Kendalc'h bien sûr. Mais il peut être aussi un lieu de rayonnement et de découverte de la Culture Bretonne.

On peut citer par exemple différents groupes d'enfants de Loire-Atlantique qui ont campé tout l'été au Centre. Ils ont tous profité de soirées d'initiation à la danse, de découverte des instruments et de la musique traditionnels.

Un accent a été mis cette année sur le développement des Classes Transplantées. Près de 300 scolaires, de maternelle à secondaire ont pu ainsi pratiquer des activités autour des thèmes suivants : milieu naturel, culture bretonne, histoire, activités de pleine nature, etc. Les interactions ne sont-elles pas nombreuses et permanentes entre milieu humain, culturel et milieu naturel ?

Le Centre a également ouvert ses portes à de nombreuses réunions, cours de musique, Centre Aéré, fêtes de famille, etc.

Enfin rappelons les nombreux stages de danse et de musique ; leur fréquentation regresse le week-end mais progresse par semaine.

L'animation.

Les festou-noz mensuels ont connu un grand succès. Le point culminant a été atteint fin décembre 84 avec près de 600 personnes pour le fest-noz de fin d'année.

Beaucoup d'animations de soirées étaient tournées vers les groupes en séjour au Centre (veillée conte, présentation d'instrument traditionnel, causerie, conférences, etc.)

Cette partie conférence, rencontres, devrait se développer. Un cycle est déjà prévu sur la découverte des Pays de Vilaine (histoire, économie, arts traditionnels, etc.). Ce Breizh paraîtra sans doute après la tenue au Centre de la «Minority Youth Conference» où des jeunes de toute l'Europe se rencontreront à l'initiative du Bureau Européen pour les langues moins répandues.

Quant à la partie spectacle, c'est un secteur à risques et nous avions dédilé de les limiter, pour l'instant...

Aussitôt derrière la phase de «stabilisation» du Centre, doit se renforcer sa pleine dimension culturelle. Là encore, il faut des moyens.

Le personnel.

L'équipe permanente de base s'est réduite courant 84. Les départs se sont faits rudement sentir dans l'organisation du travail. De façon permanente, il reste :

- Maryvonne Bayou, maintenant à 3/4 temps, secrétariat-accueil, puis relai économi.

- Alice Hallier, 3/4 temps, entretien intérieur.
- Pierre Texier, 1/4 temps, entretien extérieur.
- et moi-même, Paul Maisonneuve, Directeur.

Pour la pleine saison, printemps-été, Anne-Marie Guillaume, pendant 6 mois à pris en charge l'économie et le suivi de la cuisine. L'équipe est complétée par :

- 6 stagiaires T.U.C. (1/2 temps) - sur 6 mois, 3 en cuisine, et sur 12 mois, 3 dont 2 à l'entretien général et 1 au secrétariat.

Enfin, Jean-François Huon, objeteur, a fini en août dernier et Joseph Philion, objeteur également, est arrivé en mai. Leur secteur est spécialement l'animation et l'accueil.

Il faut terminer cette présentation en précisant que Isabelle et Daniel Bochet viennent de s'installer dans la maison du Centre pour y assurer un gardiennage et une permanence en l'absence du personnel.

Mais l'équipe de gestion et d'animation de Ti-Kendalc'h c'est beaucoup plus que cela. Il faut bien sûr prendre en compte l'ensemble des bénévoles qui y travaille régulièrement ou ponctuellement.

En plus du soutien et de l'engagement que cela représente, il s'agit d'une valeur de travail essentielle.

Conclusion

Le défi avait été lancé : tenir le coup. Une équipe l'a relevé, s'est mobilisée. A très court terme, les parieurs ont au moins «récupéré leur mise».

Vous aussi vous pouvez faire connaître Ti-Kendalc'h, distribuer sa documentation, ses plaquettes.

Vous aussi vous pouvez vous mettre en relation avec des chefs d'établissements scolaires, des responsables associatifs, professionnels, des créateurs prêts à intervenir au Centre.

Vous aussi vous pouvez, de près ou de loin, faire partie de l'équipe Ti-Kendalc'h. Mais il ne faut pas se leurrer, rien, absolument rien n'est acquis à plus long terme. Que sera 86 ? Il faut rester mobilisés.

Le fonctionnement stabilisé actuel est au minimum, c'est la situation «survie». Cela seulement explique l'équilibre actuel. En aucun cas, cette situation ne peut perdurer. Il ne s'agit pas de s'en remettre à des financements extérieurs, de vouloir se payer le luxe d'aventures irresponsables ou d'acti-

vités gaspilleuses. Mais le risque est grand de ne finir par viser, par pérorer, que des activités rémunératrices. Ce n'est pas un but en soi. Et du moins, les uns doivent compenser les autres.

Le formidable travail de terrain réalisé depuis des années par notre Centre Culturel Breton est peut-être insuffisamment connu, reconnu.

Il n'est sans doute pas toujours spectaculaire. C'est le risque et la raison d'un engagement pour la culture, l'éducation populaire.

P. MAISONNEUVE

FESTOU-NOZ A TI-KENDALC'H

Ça va repartir

Comme la saison passée, d'octobre à avril, Ti-Kendalc'h organise un fest-noz mensuel. Le 3ème samedi de chaque mois est devenu une habitude, sauf en décembre avec le grand fest-noz de fin d'année et en février, toujours le 2ème week-end en raison des Trophées Bowhill et Hermine.

A vos agendas

- Voici donc les dates :
- Samedi 19 octobre 85
 - Samedi 16 novembre 85
 - Samedi 28 décembre 85 (Grand fest-noz de fin d'année)
 - Samedi 18 janvier 86
 - Samedi 8 février 86 (Trophées Bowhill et Hermine)
 - Samedi 15 mars 86 (sélections du Kan ar Bobl)
 - Samedi 19 avril 86.

C'était super !

Les festou-noz de la saison passée ont eu un grand succès. L'apogée a été atteint fin décembre avec près de 600 personnes.

Le fest-noz c'est bien sûr la fête, la rencontre, la musique et la danse. C'est aussi une ressource financière pour le Centre. Le succès de l'organisation 84/85 a été obtenu grâce à tous ceux qui sont venus sonner, chanter et travailler bénévolement aux entrées, au bar, au nettoyage, etc.

Bénévolement vôtre.

Nous faisons à nouveau appel à des groupes ou des sonneurs bénévoles. Si vous en êtes, si vous en connaissez, contactez-nous.

Pour aider à l'organisation pratique, votre Cercle, votre groupe peut prendre en charge un fest-noz. Ou bien encore vous pouvez proposer à titre individuel.

Dites-nous quelle date vous arrange pour organiser un tour.

Et amenez des danseurs !

Au fait

Plusieurs personnes ont accepté d'aider à la publicité des festou-noz. Nous leur envoyons un lot d'affiches quelques temps avant et les en assurent l'affichage dans les lieux propices (cafés, maisons de jeunes, panneaux, autres fest-noz).

Si vous habitez dans un rayon de 60 km environ autour de Redon et que vous pouvez assurer de l'affichage, transmettez-nous vos coordonnées et le nombre d'affiches que vous souhaitez recevoir. Merci !

BIBLIOTHEQUE DE TI-KENDALC'H.

* Loïk CAMUS propose à des bénévoles de l'aider dans l'animation régulière et suivie de ce qui à l'origine se voulait devenir «Bibliothèque Nationale Bretonne». Qui peut l'aider ? Ecrire à : L. Camus, Ti-Kendalc'h.

AU PASSE RECENT...



1 - 2. **LE CHAMPION 85**
Hier (1980) il constituait le «groupe Richemont», aujourd'hui c'est le «groupe MERIADÈC».

3 - 4. **A GUINGAMP FESTIVAL DES GROUPES D'ENFANTS.**
2 groupes très applaudis: «Bugale Grogarn» (Grandschamps) qui a choisi pour thème «Anne de Bretagne» et le groupe «Bugale Brud ar Menez» de Spexed.



5. **UN ECOSSAIS SOLITAIRE**
à la Baule (Château de Lesnèrac) notre ami Andrew Hunter.



6 - 7. **A RENNES.**
Marcel Cabillard fait tomber le rideau blanc des «Tombées de la nuit» pendant que des Sonneurs irlandais ouvrent le festival.



28



8 - 9. **A BURIE «CAPITALE DU PINEAU»** (Charentes)
le Cercle de Spézet «BRUG AR MENEZ» remporte pour la 2^e année consécutive le Trophée du «RAISIN D'OR».

PHOTOS DE

* Jean GUEHO
(4, 8, 9, 13, 14)

* Jos LE DOARE
(1)

* J. PAUBERT
(Guingamp)
(2)

* J.P. VINCENT
(5, 6, 7, 10, 11, 12)



10 - 11. **A CARNAC «Fête des Menhirs».**
Coiffes, sourires et jeunesse...

12 - 13 - 14. **30 000 VISITEURS POUR 100 COIFFES.**
L'exposition de Kendal: n'a fait son «TRO BREIZH» et connu un remarquable succès... comme ici à la Baule.



IMAGES EN PASSANT

29

Coop Breizh

Magasins de vente directe

- BREIZH, 10 rue du Maine, 75014 Paris - Tél. 320.84.60.

- BREIZH, 17, rue de Penhoët, 35000 Rennes.
Tél. 79.01.87.

LIVRES :

LANGUE BRETONNE :

«*En Bro Dreger a-dreuz parkoù*», de Erwan Berthou. Les souvenirs du barde «Kaledvoulc'h» publié dans «Le Clocher Breton» et traduit en breton par l'auteur. Ed. Hor Yezh 50 F

«*Brezhoneg Goëlo*» de Ronan Le Coadic. Le breton, langue de communication entre les générations. Eléments sur la langue bretonne telle qu'elle est parlée dans la région du Goëlo. Ed. C.C. Anjela Duval, Paimpol 50 F

«*Yud*» de Erwan Kervella. Sont rassemblés dans ce petit livre les nouvelles, poèmes et articles écrits par E. Kervella (décédé l'an dernier) durant les 15 dernières années. Ed. Skrid - Yor Yezh 40 F

LANGUE GALLESE :

«*Nostre Ienghe ANET*» 2^e N^o. Revue pédagogique, culturelle et linguistique britto-romane. Poésie, vocabulaire, grammaire, conte accompagné de son lexique. 15 F

HISTOIRE :

«*Histoire de Bretagne*» de Joseph Chardonnet. Réédition, complétée d'une importante bibliographie. Ed. Niles Editions Latines 75 F

«*Jean Jan, lieutenant de Cadoudal*» de Pierre Lecuyer. Pierre Lecuyer nous livre le fruit de ses recherches concernant le chef chouan et son action dans la région de Baud. Ed. Yves Salmon 96 F

«*La Bretagne dans la Révolution*» de Joseph Martray. J. Martray propose une réflexion sur le combat pour la liberté que mena la Bretagne avant et pendant la Révolution. Et les déceptions qui modifièrent son attitude. Ed. France Empire 82 F

«*Les carnets du Goëlo*» Par la Société d'Etudes historiques et archéologiques du Goëlo. N^o 1, printemps 85. Un petit frère des «Cahiers du Trégor» avec une «histoire du Goëlo», «la complainte de la Dame de Kerizel», «l'Abbaye de Beauport», etc. 25 F

SOCIOLOGIE :

«*Dieu change en Bretagne*» La religion à Limerzel de 1900 à nos jours. Analyse rigoureuse, de lecture aisée, pour qui s'interroge sur le devenir du christianisme. Ed. Cerf. 135 F

«*Noms de famille bretons*» d'Albert Deshayes, (Revue Skol Vreizh). Quelques notions d'anthroponymie, suivie d'une étude des noms de métiers et d'une application à la toponymie de la région de Mûr de Bretagne 35 F

ROMANS HISTORIQUES :

«*La louve et le sanglier*» Y. Brekilien. Fait revivre à travers des personnages hauts en couleurs les épisodes dramatiques de la conquête de la Gaule, la victoire de Gergovie, le désastre d'Alésia. Ed. du Rocher 98 F

«*La louve de MERVENT*» Michel RAGON. En 1832 des Chouans surgissent à nouveau. C'est la 5^e guerre de Vendée. Suscitée par la folle équipée de la Duchesse de Berry et un quartier de hobereaux, elle ne durera que 3 jours. Ed. A. Michel. 85 F

CHRONIQUES :

«*Les Billets d'Olivier*» X. GRALL. Second recueil des chroniques parues dans l'hebdomadaire «La Vie». Un humanisme souriant, une foi profonde qui raniment l'espérance devant le tragique ou le banal quotidien. Ed. du Cerf 80 F

HUMOUR :

«*Le Stronkan*», Yvonne Jaouen et Jean Pencalet. Dessins de Kerwel. 3^e série d'histoires douamenistes dans la collection «les lettres de mon moulin à Stronk» 35 F

CONTES :

«*Le cordonnier de Guidel*» de Yves du Menga. «Conte inspiré des légendes bretonnes». Un cordonnier aimant trop le cidre s'attirera la bienveillance de St Yves, et l'inimitié de ... St Pierre. 94 p. broché 42 F

«*Le fils du Roi d'Irlande*» de Padraic Colum, Folio Junior. Le fils du roi

ATTENTION NOUVELLES STRUCTURES A LA COOP...

• La Coopérative BREIZH contrainte, comme nous l'indiquons par ailleurs, de fermer, son magasin de La Baule, a transféré la vente par correspondance au magasin de Rennes où devront désormais être adressées toutes commandes.
• Le magasin de Paris bien que mis en «gérance libre» depuis le début de l'année reste très lié à la Coopérative Breizh. Tous nos amis de la Région Parisienne doivent lui conserver leur fidélité.

d'Irlande part à la recherche de l'Épée de lumière, seule capable de l'aider à délivrer Fedelma, sa bien-aimée. Il traversera de multiples aventures.
Coll. Folio Junior 21,90 F

CHANTS :

«*Chant du Peuple de Haute Bretagne*» par le cercle de Nort sur Erdre (44). En hommage au «Kan ar Bobl» si populaire, ou comment grâce aux chants d'hier, vivre avec son temps.
(Chants de conscrits, complaintes, de marches, à danser...) 50 F

PRATIQUES :

«*Agenda 1986*». Pratique et beau, plus qu'un simple agenda, un véritable album de photos. Superbe.
Coll. Rivages Le Seuil 49 F

GASTRONOMIE :

«*galettes et crêpes en Bretagne*» de Simone Morand. De la différence entre une crêpe et une galette... et de savoureuses recettes pour les apprécier les unes et les autres. Ed. Jos Le Doaré ... 20 F

MONOGRAPHIES :

«*Les premiers touristes chez les Bigoudens*» de Serge Duigou. Avec humour, Serge Duigou continue ses recherches sur le Pays Bigouden, et ponctue ses propos de cartes postales et de clichés de l'époque représentatifs. Ed. Ressac ... 24 F

«*Soleil d'Orient*» L'Orient sous les Compagnies des Indes. Etude historique, urbaine et sociologique de l'Orient, au XVIII^e siècle. Ed. par l'auteur ... 120 F

«*Poullaouen*» de Jean-Marc Huitorel. Une représentation des aspects les plus marquants de l'histoire, des traditions et du patrimoine de ce «bourg» au riche passé.
Photographies de André Curmi. ... 60 F

«*Les canaux bretons*» de Jean-Bernard Vighetti. L'histoire des canaux bretons des origines à nos jours. Nombreuses illustrations couleurs. Ed. Ouest France 20 F

«*Fougères en Ile et Vilaine*» Inventaire Général 1985 n^o 11. Le château et les quartiers de Fougères. Une ville à (re)découvrir, superbement photographiée. Coll. «Images du Patrimoine» 72 F

«*Ouessant, l'île sentinelle*» de Françoise Péron. L'île par excellence, résultat d'un lent polissage réciproque et séculaire des éléments et des hommes, qui, à travers les aléas de l'histoire, cultive orgueilleusement sa différence. Nombreuses photographies. Ed. La Cité 250 F

«*Promenade en Cornouaille*» et «*Promenade en Léon*» de François Menez. Promenade sur les traces d'un érudit, d'un poète dans le temps et l'espace de Bretagne. Ed. Calligrammes et C.C. Quimpérois 112 F

TEXTES ANCIENS :

«*La chanson d'Aiguin, ou la conquête de la Bretagne par Charlemagne*» de J.C. Lozac'hmeur et Maud Ovazza. «Le plus ancien poème de langue française composé au-delà du Couësson, en terre bretonne». Ed. Picollec 80 F

GEOGRAPHIE - ECONOMIE :

«*Carte murale de Bretagne*» Au recto : Carte physique et Administrative. Au verso : Carte économique 2 versions : En breton ou en français - Plastifié. 92 x 126 cm. Ed. MDI et Institut Culturel de Bretagne. 314 F

DISQUES :

IRLANDAIS :

De Danann «Anthem» Dara 013 75 F

The Keane Family «Muintir Chatain» Gael linn CEF 0107 75 F

ACCORDEON DIATONIQUE :

Yann Dour «musique pour accordéons diatoniques», 10 styles - 30 morceaux Escalibur 812 64 F
+ livret de tablatures vendu séparément 35 F
(existe en (K7) au même prix)

TAMMLES «Embarquement immédiat» Escalibur BUR 813 64 F ou (K7).

BOMBARDE ET ORGUE

Christophe CARON et Louis YHUEL «Prestige de la bombarde» vol. 2 (une face sacrée, une face profane) Escalibur BUR 814 (K7) 66 F

CANTIQUES :

Ensemble Choral du bout du monde «Hag e paro an heol» vol. 2, chants pour une liturgie bretonne, kantikoù avremañ. Livret inclus.
Bleun Brug 03 85 76 F

CHANTS TRADITIONNELS :

Y.F. Kemener et Anna Auffret «Chants profonds de Bretagne» vol. 4 ARION ARN 34 789 + K7 70 F

QUEBEC :

La bottine souriante «Y a ben du changement» Le Tamaroir 88529 91 F

FLUTE :

Par Tallec Trio «Mannawyddan» Tal 33 001 72 F

CHANT :

Hélène et Jean François «La chanson de Lola» Snep J.44 ... 72 F (K7)

GUITARE :

Dan ar Bras «Musiques pour les silences à venir» RS 3063 76 F (K7)

John Kirkpatrick «Three in a row - The English melodeon». Topic SQZ 123 85 F

BREIZH

17 rue de Penhoët
35000 RENNES

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Date

Adresse d'expédition

.....

Quantité	DESIGNATION	Total

Toute commande non accompagnée de son règlement sera expédiée contre-remboursement. Participation aux frais de port : 12 F jusqu'à 100 F. 10% jusqu'à 500 F. Au-delà forfait 60 F.

